

DAVID CARON
CÉSAR BARTA
ALAIN QUEINNEC
CHRISTIAN SCHRAM
PIERRE DE RIEDMATTEN
SAINT EPIPHANE DE SALAMINE



Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial : " <i>Voici ta mère</i> " : de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Guadalupe par Béatrice Guespereau	Page 1
<i>L'image miraculeuse de N. D. de Guadalupe ; une autre image non faite de main d'homme</i> par David Caron	Page 3
<i>Le tissu envoyé à Saint Louis par Baudouin II, empereur latin de Constantinople</i> par César Barta	Page 20
<i>Histoire du roi Abgar et de Jésus</i> par Alain Queinnec	Page 29
<i>Une copie du Linceul dans une paroisse de Bavière</i> par Christian Schram	Page 44
<i>Un calvaire inspiré du Linceul</i> par Pierre de Riedmatten	Page 47
<i>Homélie pour le Samedi Saint</i> par saint Epiphane de Salamine	Page 50
<i>L'âme de N. D. de Paris n'a pas brûlé</i> par Pierre de Riedmatten	Page 52
<i>Expositions</i>	Page 54
<i>Formulaire d'adhésion et d'abonnement</i>	Page 55

Page de couverture : La Vierge de Guadalupe apparue en 1531 sur la tunique (la *tilma*) de l'Indien Juan Diego.

Page 3 de couverture : Les constellations reconnaissables sur le manteau de la Vierge, à Mexico, le 15 décembre 1531.

Editorial

"Voici ta mère" : de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Guadalupe



Il y avait de quoi être consterné... dans cette nuit tragique du 15 avril 2019, qui ouvrait la Semaine Sainte, devant la Cathédrale de Paris en flammes, sous les voûtes de laquelle le brillant prédicateur, Guillaume de Menthière, avait donné, la veille, sa dernière homélie de carême ; ce lieu même où, trente ans plus tôt, il avait été ordonné !

Il a simplement ajouté le lendemain¹ qu'après avoir partagé cette consternation, il a ressenti une sorte de "*reconnaissance subjuguée*", une mystérieuse communion qui semblait régner sur le peuple de France ; et il en a conclu : "*Au cours de ces heures angoissées, il m'a semblé en effet sentir le vieux Coq Gaulois se réveiller de sa torpeur...*"

La foule de ceux qui venaient prier, sur l'autre rive, a pu témoigner de l'extraordinaire **silence** qui régnait alors, près de cette cathédrale qui n'est pas seulement un "*amas de pierres*" sans âme, comme l'a rappelé l'archevêque de Paris, et dont le caractère sacré est évoqué ici par Pierre de Riedmatten.

On se rappelle les termes du pape Benoît XVI, méditant devant le Saint Suaire, "*Icône du samedi Saint, ce jour de grand silence, où Dieu est caché*". Allusion directe à l'homélie de saint Epiphane de Salamine, au IV^{ème} siècle, qui s'écriait déjà : "*Que se passe-t-il ? Aujourd'hui grand silence sur la terre, grand silence et solitude, parce que le Roi dort...*"

Mais, pendant que le Roi dort, Marie veille...

Marie agit aussi sous toutes les latitudes : quand elle s'est manifestée, en plein cœur de la civilisation aztèque, au XVI^{ème} siècle, elle a réservé des surprises, et des ressources insoupçonnées, en laissant sur la "*tilma*" de Juan Diego une image *non faite de main d'homme* qui a, comme le Linceul, suscité des recherches scientifiques aussi diverses que concluantes : ophtalmologie et astronomie entre autres... David Caron nous a emmenés loin dans ces recherches, avec un émerveillement communicatif, lors de

¹ cf. "*Nuit de feu*", texte publié le 16 avril 2019 par l'association Marie de Nazareth.

notre Assemblée Générale du 26 mars dernier. Les participants ne se sont pas étonnés que l'on devie, cette année, de la toile de lin qui a enveloppé le Fils vers la toile en fibre d'agave qui représente la Mère ! Cette Mère qui a dit à toute l'Humanité, à travers son message à Juan Diego : "*N'es-tu pas sous mon ombre et sous ma protection ?... As-tu besoin de quelque chose d'autre ?*".

Mais voilà qu'un autre événement nous ramène en Europe : un jeune étudiant bavarois, rencontré à Paris lors d'une conférence, nous a fait découvrir les liens entre son pays et la Maison de Savoie depuis le XVII^{ème} siècle : en effet, le duc de Bavière Maximilien-Philippe, ayant découvert avec émotion le Linceul à Turin pendant un voyage en Italie, s'est vu offrir une copie du précieux tissu par la Maison de Savoie ; il a voulu l'installer dignement dans l'église de Türkheim, où elle fut pieusement accueillie.

C'est ensuite le Calvaire de St Hymer, récemment restauré, dans la campagne normande du Pays d'Auge, qui a attiré l'attention de notre président, car il a surtout le mérite de reproduire un Christ en conformité avec les indications du Dr Pierre Barbet.

On pourra également découvrir les travaux d'Alain Queinnec, passionné par les recherches historiques autour de l'histoire du roi Abgar et des diverses reliques arrivées à Constantinople : il nous en fait ici un commentaire très argumenté.

Nous présentons enfin les études de César Barta sur le tissu envoyé par saint Louis à Tolède, tissu provenant aussi des reliques de Constantinople, mais pas du Linceul de Turin. Ce sindonologue espagnol confirme² que le Saint Suaire pourrait bien correspondre au linceul conservé au palais des Blachernes, et emmené à Athènes par Othon de la Roche lors de la IV^{ème} croisade.

Pendant que les recherches et leurs interprétations se poursuivent, nos expositions, notamment celle traduite en six langues, installée maintenant à Lisieux³, continuent d'éclairer les visiteurs et de les aider à méditer sur l'Amour du Christ à travers les souffrances très poignantes de l'Homme du Linceul.

Béatrice Guespereau
vice-présidente de MNTV

² Voir MNTV n° 58.

³ remise à jour après son séjour de 3 ans à Beauraing (Belgique).

L'Image miraculeuse de N. D. de Guadalupe ; une autre image non faite de main d'homme

par David Caron

*Ayant une formation scientifique, David Caron Olivares¹ a vécu au Mexique, mais habite en France. Lors de l'Assemblée Générale de MNTV (26 mars 2019), il a présenté, en s'appuyant sur son livre², les surprenantes données inscrites dans l'image de Notre Dame de Guadalupe, ainsi que le message donné au Monde par la Vierge, lors des apparitions de décembre 1531 à l'Indien Juan Diego. **Comme l'image du Linceul, cette image de "la reine du Ciel" ne peut pas avoir été faite par une main humaine.** David Caron fait de nombreuses conférences en Europe, pour faire connaître cet événement marial qu'il estime "le plus fascinant depuis l'origine de la chrétienté".*

1 - Quel était le contexte historique des apparitions ?

L'événement marial de 1531 est à resituer dans le contexte des croyances des peuplades d'Amérique centrale et de la conquête espagnole.

Les Aztèques, peuple du Soleil, originaires d'Aztlan (fig. 1), ont établi, au XIV^{ème} siècle, la capitale de leur Empire sur l'île de Tenochtitlan (l'actuelle Mexico³) ; ils y avaient trouvé l'Aigle sur un cactus, tenant dans son bec le serpent à plumes, symbole de l'union du Ciel et de la Terre (fig. 2)⁴. Ils se croyaient chargés de maintenir les cycles de la vie et la marche du Cosmos (notamment le lever quotidien du soleil), par des sacrifices humains au cours desquels le cœur était arraché de victimes vivantes (fig 3), lesquelles étaient parfois des prisonniers volontaires⁵, fiers de mourir pour aller au paradis. En 1487, plus de 20.000 sacrifices humains⁶ ont ainsi eu lieu. Mais l'homme-dieu-serpent, *Quetzalcoatl*⁷, chassé jadis, avait promis qu'il reviendrait par l'Est pour sauver son peuple,

¹ Né en Espagne en 1965, David Caron est ingénieur en électrotechnique (Université Anahuac de Mexico), et diplômé de l'Université pontificale de Mexico sur "*La Vérité de Guadalupe*".

² "*N.D. de Guadalupe, L'image face à l'Histoire et à la Science*", livre coécrit avec Jean-Pierre Rousselle - Ed. Rassemblement à son image - 2014.

³ sur le grand lac salé de Texcoco, à 2.240 m d'altitude.

⁴ Ce symbole figure dans le drapeau mexicain.

⁵ lors de "*guerres fleuries*", destinées à "*ramasser des cœurs*".

⁶ 80.000, selon Jacques Soustelle, homme politique et spécialiste de la civilisation aztèque.

⁷ un homme, devenu roi des tolèques, opposé aux sacrifices humains, mort au bord du Golfe du Mexique, et déifié par la suite.

en empêchant que les sacrifices humains demeurent la raison du maintien de l'ordre cosmique.

De leur côté, suite à la découverte de l'Amérique (1492), les Espagnols en avaient entrepris la conquête. Hernan Cortès⁸ a débarqué au Mexique, avec seulement 11 navires et 500 à 600 soldats, le 22 avril 1519⁹, et il a fait aussitôt dire une messe, car c'était un vendredi saint. Or c'était exactement le jour où les Aztèques fêtaient (comme tous les 52 ans), l'attente du retour de *Quetzalcoatl*. Les espagnols, blancs et barbus, et portant des casques coniques identiques à celui de *Quetzalcoatl*, ont donc été pris aussitôt pour les dieux attendus de l'Est.

Après avoir été d'abord l'ami de l'empereur Moctezuma II¹⁰, puis son geôlier, Cortès a détruit les idoles et exigé l'arrêt des sacrifices humains, pourtant indispensables, selon les Aztèques, pour éviter un cataclysme mondial. La révolte qui a suivi et qui a entraîné la mort de l'empereur, puis un désastre pour les espagnols¹¹, a conduit finalement Cortès, aidé par un "fléau de Dieu"¹², à raser l'essentiel de Tenochtitlan (26 mai 1521). Le 13 août 1521, il a donné l'assaut final à Tlatelolco¹³ ; 40.000 Aztèques ont été massacrés¹⁴, et le Mexique est alors devenu la Nouvelle Espagne ; en 1522, Cortès a fait rebâtir la ville, baptisée Mexico (voir nota 59).

Comme il avait une foi profonde et qu'il avait fait venir des prêtres (franciscains et dominicains), la première évangélisation du Mexique a commencé dès 1523, très difficilement : outre la barrière de la langue, elle se heurtait en effet surtout à la culture des Aztèques, qui étaient profondément troublés par la perte de leur identité de gardiens du Cosmos, en même temps que par la conduite des Espagnols (exactions, viols...). Le premier évêque, Juan de Zumarraga (fig. 4), déjà protecteur des Indiens à Burgos, est arrivé à Mexico en décembre 1528¹⁵ et s'est

⁸ qui avait déjà participé à la conquête de Cuba en 1511 ; il fut gouverneur de la Nouvelle Espagne en 1522, et mourut en 1547 en Espagne.

⁹ date officielle de la fondation de Veracruz, par Cortès.

¹⁰ Persuadé que *Quetzalcoatl* était vraiment revenu, l'empereur avait d'abord offert des cadeaux aux Conquistadors, et avait "redonné" à Cortès le "joyau du vent", unique attribut de *Quetzalcoatl* et symbole du pouvoir sur le Mexique.

¹¹ lors de la bataille d'Otumba, le 7 juillet 1520.

¹² une épidémie de variole chez les Aztèques.

¹³ à 3 km au nord de Mexico.

¹⁴ La population amérindienne de cette époque était d'environ 25 millions, et Tenochtitlan comptait 250.000 habitants (alors que Paris n'en avait encore que 65.000, et Séville 45.000).

¹⁵ Il avait été nommé évêque le 12 décembre 1527, exactement 4 ans avant l'impression de l'image de la Vierge sur la tilma de Juan Diego.

efforcé de propager le christianisme de manière plus sereine, en s'opposant au gouvernement dit de la "*Première Audience*"¹⁶, en place depuis seulement un an.

2 - Qui était Juan Diego ?

L'indien Cuauhtlatoatzin, dont le nom signifie *l'aigle qui parle*, est né en 1474 dans le royaume toltèque, qui concevait déjà un dieu unique - Teotl, *celui qui donne vie* - et fut l'un des premiers peuples à accueillir les missionnaires espagnols. Ayant connu le massacre de 1487, cet humble et pauvre indien, qui travaillait la poterie et la tapisserie, a été baptisé en 1524 sous le nom de Juan Diego¹⁷, en même temps que son oncle Juan Bernardino, et que sa femme, avec laquelle il a fait ensuite vœu de chasteté¹⁸ et qui est morte en 1529.

3 - Que s'est-il passé sur la colline de Tepeyac en 1531 ?

Le récit des apparitions, le *Nican Mopohua* (dont certains passages sont cités ci-après) date des alentours de 1548. Ecrit en langue náhuatl (la langue indigène), par le savant linguiste indien Antonio Valeriano, il a fait l'objet de nombreuses études historiques¹⁹, ce qui constitue une preuve de l'extraordinaire rencontre de la Vierge avec Juan Diego. Il ne paraît pas possible de mettre en doute ce récit détaillé, chef-d'œuvre de la littérature locale, en raison de sa structure poétique, que seul un écrivain de culture toltèque-aztèque pouvait maîtriser. [A noter qu'un petit morceau du parchemin initial, en cuir, dit "*codex 1548*", a été retrouvé en 1995]. On dispose également des "*Informations juridiques de 1666*", document contenant de nombreux témoignages sur les événements.

Deux fois par semaine, Juan Diego parcourait à pied les 24 km qui le séparaient de Tlalolco, où *l'on parlait des choses de Dieu*, pour assister à la messe et écouter la catéchèse. Il portait une tunique blanche nouée autour du cou, appelée tilma (fig. 5), offerte par sa femme en 1529 (juste avant de

¹⁶ dirigée par Nuño de Guzman, dans une extrême tension entre Espagnols et Aztèques ; suite aux plaintes de l'évêque au roi Charles-Quint - "*cette terre est en danger de se perdre entièrement*", la "*Première Audience*" a été destituée et remplacée, en janvier 1531, par une "*Deuxième Audience*", composée de personnalités intellectuelles et religieuses.

¹⁷ L'aigle est le symbole de Saint Jean.

¹⁸ Ils ont eu auparavant une descendance, signalée par plusieurs religieuses qui ont témoigné de la vie de piété de Juan Diego.

¹⁹ notamment à partir de l'une des copies anciennes du texte original, conservée à la Bibliothèque Publique de New York, Collection Lennox, Section des manuscrits guadalupéens.

mourir), un vêtement porté couramment par les indigènes, sans aucune couleur, pour identifier les humbles travailleurs.

En passant par la colline de Tepeyac (un peu plus au nord), le samedi 9 décembre 1531, très tôt, il entend un merveilleux chant d'oiseaux, puis une voix l'appelle, et une Dame lui apparaît, *d'une grande beauté et d'une incomparable majesté* (fig. 6) ; elle lui dit qu'elle est "*la toute Vierge à jamais, mère de Téotl, Dieu de grande vérité...*". Elle lui demande d'aller voir l'évêque, Juan de Zumárraga, pour faire "*ériger pour moi une maison de Dieu en ce lieu, pour y montrer et donner à tous mon amour divin, mon aide, ma compassion et ma protection ; car je suis la Mère très miséricordieuse...*".

Mais l'évêque n'est pas convaincu et congédie Juan Diego, qui remonte sur la colline de Tepeyac, le même jour. La dame insiste alors (2^{ème} apparition) pour que Juan Diego se charge bien lui-même (et non un autre - *plus estimé afin qu'il soit cru*, supplie-t-il) de transmettre ce message à l'évêque : "*celle qui t'envoie, c'est la Mère de Téotl-Dieu, la toute Vierge à jamais, Sancta Maria*". L'évêque reçoit l'Indien le lendemain (10 décembre) et lui demande d'obtenir un signe pour croire ce message. Juan Diego remonte sur la colline, suivi par des observateurs mandatés par l'évêque, qui perdent sa trace et sont furieux. La Vierge demande alors à Juan Diego (3^{ème} apparition) de revenir le lendemain (11 décembre), pour lui donner le signe demandé par l'évêque. Mais Juan Diego ne vient pas, car il va au chevet de son oncle, très gravement malade et sur le point de mourir. Le 12 décembre, très tôt, pressé d'aller chercher un prêtre pour les derniers moments de son oncle, il utilise un autre chemin dans la colline pour éviter de rencontrer la Dame du ciel. Mais celle-ci descend vers lui (quatrième apparition), l'interpelle, le rassure et lui dit que son oncle ne mourra pas - c'est le premier miracle de N. D. de Guadalupe²⁰. Elle lui donne, ainsi qu'à toute l'humanité, son magnifique message de tendresse et d'amour familial : "*Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? N'es-tu pas sous mon ombre et sous ma protection ? Ne suis-je pas la source de ta joie de vivre ? Et n'es-tu pas au creux de mon manteau ?*". Puis elle lui demande de monter tout en haut de la colline pour ramasser des fleurs, alors que rien ne pousse sur cette zone rocailleuse, dans le gel de décembre et à cette altitude²¹, et de les apporter à l'évêque "*dont le cœur changera*". Juan Diego ramasse un bouquet de fleurs "*précieuses et parfumées*", qu'il ne connaît pas - ce sont des roses de Castille -

²⁰ Juan Bernardino a déclaré ensuite avoir également vu la Vierge à cet instant, et avoir été guéri aussitôt. Il est mort en 1544, à 86 ans.

²¹ La colline de Tepeyac est à 2.270 m d'altitude.

et que la Vierge prend dans ses mains et remet dans la tilma (fig. 7). Il redescend chez l'évêque, qui ne le reçoit qu'après une longue attente ; celui-ci tombe à genoux lorsque Juan Diego ouvre sa tilma, laissant tomber les roses. A cet instant, dit du "*miracle des fleurs*", apparaît aux yeux de tous, sur la tilma, l'Image de Notre-Dame de Guadalupe "*l'image précieuse de la Vierge parfaite, Mère de Téotl-Dieu, comme elle se présente encore à nous*" (fig. 8).

Après l'avoir d'abord placée dans son oratoire, l'évêque fait *transporter dans l'Eglise Majeure l'image précieuse de la Reine et Dame du Ciel, et la ville entière se met en mouvement pour venir l'admirer et la contempler*. [Cette image figure en page de couverture du présent Cahier]. Puis l'évêque fait bâtir par les Indiens, en deux semaines, en bas de la colline de Tepeyac, la *petite maison de Dieu* demandée par la Dame du Ciel, un ermitage de faibles dimensions avec un petit logement pour Juan Diego.

Lors de la procession pour le transfert de l'Image dans cet ermitage, un Indien, mortellement blessé de manière accidentelle, dans la liesse générale, fut guéri instantanément. De tous lieux, même lointains, les Indiens affluèrent vers le Tepeyac. Les indigènes se convertirent en masse, sollicitant le sacrement du baptême.

Notons que le mot Guadalupe, d'origine arabe et signifiant "*fleuve de lumière*", désignait antérieurement une petite ville espagnole²², où se trouvait une statue de la Vierge. Christophe Colomb l'y a vénérée, et a également donné ce nom à une petite ville du Salvador²³.

4 - Quelle est la nature du tissu ?

Il mesure 1,78 m x 1,10 m. C'est un tissu, blanc, grossier, avec beaucoup de défauts de tissage. Il a été réalisé en 2 lAIS de 0,55 m réunis par une couture longitudinale, à partir d'une fibre végétale brute, d'origine locale, l'agave popotule²⁴ (fig. 9), qui tombe normalement en miettes en moins de vingt ans, voire même 10 ans seulement dans la vallée salpêtrreuse de Mexico. Mais il est toujours intact et propre, depuis bientôt 500 ans. Il n'a été sali ni par l'humidité et l'air corrosifs, ni par la poussière, ni par la fumée des innombrables cierges, ni par les foules qui l'embrassaient et posaient leurs chapelets sur lui.

²² dans la province de Caceres, en Estramadure, avec l'important monastère de Santa Maria.

²³ En dehors de l'île française de la Guadeloupe, d'autres villes appelées Guadalupe existent dans le monde (Brésil, Colombie, Pérou, Etats-Unis...).

²⁴ cf. étude (en 1946) du Dr Isaac Otchoterena - Institut de biologie de l'Université Nationale Autonome du Mexique.

5 - Quelle est la nature de l'image ?

Imprimée sans aucune préparation du tissu, l'Image étonne toujours les scientifiques²⁵ ; même avec les techniques les plus poussées, ils ne peuvent donner une explication raisonnable à la réalisation et à la conservation de cette Image hors du commun, d'une très grande finesse, et toujours vive comme si l'événement venait de se produire.

En 1936, l'analyse de fibres du tissu, par le Dr Richard Kuhn²⁶, a montré que les couleurs (notamment le bleu du manteau et le rose de la robe) sont **totale­ment inconnues sur Terre**, que ce soit dans le domaine végétal, animal ou minéral²⁷ : *"on ne peut pas expliquer le type des pigments chromatiques utilisés, ni la permanence de la luminosité, ni la brillance des couleurs après quatre siècles et demi"*. Les résultats de cette étude ont été confirmés en 1979, en réflectométrie infrarouge, par deux scientifiques américains, dont le Dr D. S. Callahan²⁸, qui a précisé qu'il n'y aucune trace de pinceau. Ces couleurs traversent la trame des fils, comme si elles apparten­aient au tissu lui-même. Elles sont restées d'une très grande luminosité, alors qu'elles auraient dû pâlir, virer et se craqueler, n'étant même pas protégées par un vernis. Le Dr Callahan a déclaré : *"Étudier l'Image a été l'expérience la plus motivante de ma vie. Le seul fait d'être près d'elle m'a procuré une étrange sensation indescriptible, comme celle que d'autres ont expérimentée auprès du Saint Suaire de Turin"*.

Cette Image, qui n'a donc **pas pu être réalisée par une main humaine**, a été exposée pendant 116 ans à la vénération des fidèles, sans aucune protection²⁹ ; elle a conservé sa fraîcheur et son éclat, malgré la chaleur et le rayonnement UV des cierges. En 1785, un travailleur orfèvre, qui nettoyait le cadre, répandit accidentellement, sur le côté gauche de l'Image, un liquide contenant 50 % d'acide nitrique (dont l'importante trace a disparu pour l'essentiel !), mais le tissu ne fut pas détruit. Personne n'a pu expliquer que cette grande quantité d'acide hautement concentré n'ait pas abîmé l'Image.

²⁵ Les premières études scientifiques avec du matériel de haute technologie ont eu lieu au XX^{ème} siècle.

²⁶ biochimiste, ayant eu le prix Nobel de chimie en 1938, directeur de l'Institut pour la Recherche Médicale à Heidelberg (Institut Max Planck, en Allemagne).

²⁷ cf. témoignage (publié en 1976) du Dr E. S. Pallares, professeur en chimie organique et en criminologie. En 1936, il avait remis deux fibres de la tilma au Dr Richard Kuhn.

²⁸ biophysicien à l'Université de Floride, et membre de l'équipe scientifique de la NASA qui a étudié le Saint Suaire de Turin.

²⁹ Le premier verre de protection a été placé en 1647.

Le 14 novembre 1921³⁰, un employé de la Secrétairerie d'Etat à la Présidence, entra dans la Basilique pour déposer sur l'autel une gerbe de fleurs, dans laquelle était dissimulée une bombe. L'Image de la Vierge ne fut en rien endommagée par la forte explosion, et la vitre de protection est restée intacte, tandis que les vitraux de la basilique ont explosé et que le lourd crucifix voisin, en bronze, a été plié en deux.

6 - Que voit-on sur et dans l'Image ?

Depuis près d'un siècle, grâce aux nouvelles connaissances scientifiques et techniques, de nombreux spécialistes ont étudié les détails de l'Image dans des domaines très variés : pictographie, astronomie, ophtalmologie, médecine, mathématiques, et même musique !

Pour les Indiens, c'est un *code*, une *écriture* montrant les signes dans lesquels ils avaient l'habitude de reconnaître leurs croyances. Le pape Jean-Paul II a d'ailleurs souligné (en 1992) la parfaite inculturation³¹ de cette Image.

La Vierge mesure elle-même 1,48 m. Elle a le type d'une princesse aztèque, avec le visage d'une métisse, penché tendrement vers celui qu'elle regarde. Elle a les mains jointes. Elle est entourée d'une centaine de rayons de Soleil, elle a une couronne sur la tête³² et un croissant de lune sous les pieds. Autour du cou, elle porte un médaillon avec une croix. Elle a une robe rose couverte de fleurs, et son lourd manteau bleu est couvert d'étoiles. Elle est portée par les deux ailes d'un ange.

A travers les nombreux signes présents sur la tilma de Juan Diego, dont les plus curieux sont expliqués ci-après, la Vierge a laissé des messages pour toute l'humanité (voir au § 8).

6 - 1 - Pictographie

En-dessous de ses mains, la Vierge a une ceinture noire à double nœud³³, montrant qu'elle est enceinte (fig. 10) : elle porte le Dieu de grande Vérité, Celui qui donne vie, le Créateur des êtres nouveaux, signe si longtemps attendu d'une nouvelle ère.

La fleur à quatre pétales qui est juste en-dessous (fig. 11) est le "*Nahui Ollín*" ; appelée aussi jasmin mexicain, elle résume, pour les Aztèques,

³⁰ pendant la période des persécutions religieuses - voir plus loin.

³¹ annonce de l'évangile en respectant les fondements de la culture locale (langue, histoire, traditions, signes...).

³² partiellement cachée par le montant de l'encadrement.

³³ comme en portaient les dames aztèques pendant leur grossesse.

toute la connaissance du monde, la manifestation de Dieu, omniprésent aux quatre points cardinaux³⁴, maître de la Vie, du Ciel et de la Terre.

Des fleurs à huit pétales sont répétées huit fois sur sa robe ; et les fleurs dites *tepetl*, en forme de cœur (fig. 12), sont représentées neuf fois, symbolisant plusieurs aspects de la culture aztèque, comme le cœur-artère, et la montagne-rivière. En plaçant à l'Est la tête de la Vierge, les astronomes ont fait une relation précise entre les positions de ces fleurs et celles des hauts volcans voisins (3.500 à 4.500 m), ainsi qu'avec les montagnes à l'Est de Mexico (là où se lève le soleil³⁵).

6 - 2 - Astronomie - Les constellations sur la robe de la Vierge

Dans les années 1980, le Père M. R. Sánchez³⁶ eut l'intuition que, comme les fleurs et les rayons, les étoiles présentes sur le manteau de la Vierge (voir en page 3 de couverture) n'étaient pas dues au hasard, mais qu'elles pouvaient correspondre à des réalités observables dans le ciel du Mexique, et non à de simples ornements. Les 46 étoiles du manteau de la Vierge (23 à droite et 23 à gauche) ont été étudiées de près, entre 1981 et 1995 puis de 2000 à 2013, par des spécialistes³⁷, avec le soutien de l'Institut Supérieur d'Etudes Guadalupéennes : leur agencement est totalement conforme à la position des constellations, et à l'ordre dans lequel on pouvait les voir à l'œil nu, depuis la vallée de Mexico, en ce jour du solstice d'hiver, le 12 décembre 1531³⁸, à 10 h 40 du matin³⁹, juste au moment de la rencontre de Juan Diego avec l'évêque Zumarraga. Il a été vérifié qu'avant ou après cette heure précise la position de certaines étoiles ne coïnciderait plus avec leur position sur le manteau de la Vierge, en raison de la rotation de la Terre.

On observe ainsi, à gauche du manteau de la Vierge⁴⁰, une partie des constellations de l'hémisphère sud, et à droite une partie de celles visibles de l'hémisphère nord. Elles sont cependant inversées, comme si on les observait dans un miroir, ou comme si on les regardait depuis loin dans l'Univers, à l'opposé de la Terre, "*à la manière de Dieu*".

³⁴ Cette fleur est gravée sur les pyramides et dans le calendrier solaire aztèque.

³⁵ Toutes les cartes aztèques étaient faites avec l'Est en haut.

³⁶ spécialiste de la civilisation aztèque.

³⁷ les astronomes J. H. H. Illescas, D. F. Gutiérrez, et E. S. Gamboa ; et le mathématicien F. O. Llanes.

³⁸ le calendrier julien était alors en vigueur ; le décalage de 10 jours, qui place le solstice d'hiver au 22 décembre, a été corrigé par le pape Grégoire XIII, qui a instauré le calendrier grégorien, en passant directement du 4 au 15 octobre 1582.

³⁹ heure locale du solstice, selon le logiciel astronomique Redshift 5.

⁴⁰ à droite pour l'observateur.

On reconnaît notamment, en bas de l'Image (fig. 13), la Chèvre, le Lynx et le Chariot (l'Aurige) ; en haut (fig. 14), le Bouvier, Bérénice, le Dragon, le Serpenteaire, la Balance, la Grande Ourse, le Chien, le Scorpion, le Loup, l'Hydre, le Centaure, et la Croix du Sud, la seule visible dans sa totalité sur le manteau de la Vierge ; et au Centre, les Gémeaux, le Lion (avec Régulus), et la Vierge (juste au niveau du nœud noir de la ceinture).

6 - 3 - Ophthalmologie - Les personnages dans les yeux

En 1951, suite à une observation attentive⁴¹, à la loupe, des yeux de la Vierge, dans lesquels semblait se refléter la tête d'un homme barbu, une commission, appelée "*Juan Diego dans les Yeux de la Très Sainte Vierge de Guadalupe*", fut nommée par l'archevêque du Mexique, pour procéder à des examens scientifiques précis, avec du matériel de haute technologie. De 1956 à 1965, puis en 1974-1975, les ophtalmologues⁴² découvrirent :

- que les images sont identiques dans les deux yeux, ce qui rend une intervention humaine sur un tissu aussi rudimentaire quasiment impossible, car ils mesurent chacun seulement 7 et 8 mm de longueur, et les images sont micrométriques ;
- que "*les reflets apparaissent dans chaque œil à l'emplacement latéral-opposé de l'autre œil*⁴³, la distorsion des formes concordant aussi avec la courbure de la cornée" ;
- qu'elles sont conformes au phénomène découvert seulement au XIX^{ème} siècle, dit de Purkinje-Sanson, selon lequel chaque objet génère trois images reflétées dans l'œil (fig. 15), avec des brillances différentes⁴⁴. Or ce triple reflet ne se forme que dans un œil vivant ;
- qu'on peut "*observer dans les yeux de la Vierge la forme d'un buste d'homme, symétriquement placé, correspondant au reflet dans la cornée, conformément aux lois de l'optique*" ;
- et que l'œil se comporte comme un œil vivant en présence de lumière (brillance de l'image)⁴⁵.

⁴¹ par le dessinateur J. C. Salinas ; la première observation (faite en 1929 par le photographe de la basilique) n'avait pas pu être publiée, en raison des persécutions contre les chrétiens.

⁴² notamment le Dr J. B. Torroella, puis J. Palacios, R.T. Lavoignet, I. U. Nieto...

⁴³ Si une image se reflète dans la région temporale de l'œil droit, elle se reflète dans la région nasale de l'œil gauche.

⁴⁴ deux images droites, l'une dans la cornée (la plus grande), l'autre sur la face antérieure du cristallin ; et une image centrale inversée, sur la face postérieure du cristallin.

⁴⁵ Mais, contrairement à certaines imaginations, la pupille ne se dilate pas en présence d'un éclairage.

En 1958, le docteur Lavoignet a déclaré : "*les reflets humains révélés démontrent effectivement qu'il y a bien une image reflétée dans la cornée et non une illusion d'optique causée par un accident de texture de la tilma*".

Enfin, de 1979 à 1997, la technologie numérique a permis au Dr. J. A. Tönsmann⁴⁶ de trouver, dans les deux cornées des yeux de la Vierge⁴⁷, treize personnages qui ont assisté à la scène des fleurs tombant de la tilma. Grâce à des recherches méthodiques dans diverses archives, il a vérifié l'existence historique de chaque personnage. Il a reconnu ainsi, de gauche à droite, dans l'œil gauche (fig. 16) :

- un indien assis, jambes croisées, avec des sandales ;
- la tête chauve d'un homme barbu identifié comme l'évêque Zumarraga (Fig. 17), tête penchée en avant pour voir les fleurs tombées de la tilma ;
- la tête d'un homme identifié comme Juan Gonzales, qui accompagnait l'évêque comme interprète, car celui-ci ne parlait pas le langage nahuatl ;
- Juan Diego lui-même, avec sa tilma nouée au cou et son chapeau conique sur la tête, tel qu'il le portait sans doute dans ses bras pendant son chemin (Fig. 5) ;
- et le buste d'une femme au teint noir, identifiée comme Maria, la servante noire de l'évêque.

Tous ces personnages se retrouvent également dans l'œil droit, avec les mêmes positions relatives.

Tous les ophtalmologues et médecins consultés ont conclu que les reflets des personnages dans les yeux de la Vierge, révélés seulement au XX^{ème} siècle, ont les mêmes positions relatives entre l'œil droit et l'œil gauche, et apparaissent comme prévu par les lois de l'optique, de la même manière qu'ils apparaîtraient dans les cornées d'une personne vivante.

6 - 4 - Musique

A partir de la couture centrale longitudinale, un mathématicien⁴⁸ a tracé 46 lignes verticales équidistantes (23 à gauche et 23 à droite, correspondant aux 46 étoiles du manteau de la Vierge), pour constituer une sorte de portée musicale, chaque espace interligne correspondant à l'un des 46 sons des gammes ; du centre vers l'extérieur de l'image, les notes vont en montant à droite, et en descendant à gauche. Chaque fleur ou chaque étoile

⁴⁶ Ingénieur de l'Université de Cornell (USA).

⁴⁷ grâce à des photos numérisées, agrandies 2.000 fois.

⁴⁸ F.O. Llanes, déjà cité.

de la robe et du manteau de la Vierge est ainsi assignée à une note. On peut alors "*jouer cette partition musicale*", en allant de la tête de la Vierge jusqu'aux pieds. Le musicien averti qui a participé à cette opération a déclaré (en 2008) : "*nous avons révélé des phrases musicales lisibles, parfaitement reconnaissables, et d'une beauté ingénue et tendre*".

7 - Quelles suites l'Église a-t-elle donné à ces événements ?

Comme indiqué plus haut (§3), l'évêque Zumarraga a fait bâtir un petit ermitage dans les semaines suivant la découverte de l'Image sur la tilma de Juan Diego. [Volontairement dépouillé de tout bien personnel, il y est resté jusqu'à la fin de sa vie, pour garder l'Image, promulguer l'histoire des apparitions et transmettre le message de la Vierge].

Le premier sanctuaire marial d'Amérique (N. D. de Guadalupe) a été construit dès 1533 au pied de la colline de Tepeyac. En l'espace de 7 ans (1531 - 1538), **neuf millions** de personnes indigènes et espagnoles ont été baptisées : "*ils venaient si nombreux que, certains jours, les prêtres n'arrivaient plus à lever les bras. Certains prêtres devaient baptiser chaque jour des milliers d'Indiens, hommes, femmes et enfants*"⁴⁹. C'est la plus impressionnante conversion de masse de toute l'histoire de la chrétienté.

Devant son ampleur, le pape Paul III demanda, en juin 1537 (bulle "*Sublimus Deus*"), de poursuivre la catéchisation des Indiens baptisés. Une nouvelle église fut construite en 1567.

Devant l'affluence des pèlerins, un troisième sanctuaire a été édifié en 1709. Cette ancienne basilique (fig. 18) est juste à côté de la nouvelle (fig. 19), consacrée en 1976, qui peut contenir 10.000 personnes.

La dévotion à la Vierge de Guadalupe s'est répandue très rapidement dans toute l'Amérique Latine, puis en Europe et aux Philippines ; et les papes successifs ont donné de nombreuses indulgences.

Le pape Benoît XIV a reconnu N. D. de Guadalupe comme patronne du Mexique en 1737, puis de la Nouvelle l'Espagne en 1747. Le 25 mai 1754, il a reconnu officiellement les apparitions, avec fixation au 12 décembre de la fête liturgique. Cette date est devenue la fête nationale du Mexique, "*jour le plus grandiose pour l'Amérique*", fête déplacée plus tard⁵⁰.

Lors de la bataille de Lépante (1571), une copie de l'image (offerte en 1570 par le nouvel archevêque de Mexico⁵¹ au roi Philippe II) était dans le

⁴⁹ cf. "*Historia de los Indios de la Nueva España*" - Fray T.P. de Benavente - Ed. Porrúa - 2007.

⁵⁰ Après la guerre d'indépendance vis-à-vis de l'Espagne (1821 - 1826), la fête nationale a été fixée au 16 septembre.

⁵¹ Alonso de Montufar, qui participa notamment à la libération de l'esclavage de 150.000 Indiens.

galion de l'amiral Andrea Doria, qui lui attribua la victoire sur les ottomans⁵².

La Vierge de Guadalupe, "*reine de l'Univers*", a été couronnée officiellement en 1895 par le pape Léon XIII.

En 1910, Notre Dame de Guadalupe a été déclarée "*Patronne de l'Amérique latine*" par le pape Pie X, puis patronne du continent latino-américain et des Philippines, par le pape Pie XII en 1935.

A noter que, lors de la crise des années 1910-1928 et des persécutions⁵³ menées par le gouvernement d'Elias Calles, qui voulait déchristianiser le Mexique, la révolte des Cristeros, s'appuyant sur l'Image de N.D de Guadalupe⁵⁴, a fini par obtenir l'amnistie, en 1929, et la reprise des relations Eglise-Etat en 1937. Cependant, le culte catholique n'a été officiellement autorisé de nouveau qu'en 1979, et les relations diplomatiques du Mexique avec le saint Siège n'ont été reprises qu'en 1992. C'est cette année-là qu'une chapelle a été dédiée à N. D. de Guadalupe, dans la Basilique St-Pierre du Vatican.

En 1999, le pape Jean Paul II a déclaré la Vierge de Guadalupe "*Patronne de tout le continent américain et étoile de la nouvelle évangélisation*".

Depuis bientôt cinq siècles, l'Image de "***La Reine du Ciel***", imprimée sur la tilma de cet humble Indien, a été ainsi conservée dans les basiliques construites successivement, spécialement pour elle. Les messes sont maintenant permanentes, toute la journée.

La dévotion à Notre-Dame de Guadalupe se poursuit sur place : ainsi le 12 décembre 2018, 6 à 8 millions de pèlerins sont venus prier devant l'Image, dans la grande Basilique. Le Tepeyac, visité par 20 millions de pèlerins chaque année, est devenu le deuxième sanctuaire catholique le plus visité au monde, après la Basilique de Saint-Pierre du Vatican, et de loin le plus important sanctuaire marial.

Cette dévotion s'est également répandue dans toute l'Amérique et partout dans le monde, notamment en France, où existent de nombreuses chapelles consacrées à N. D. de Guadalupe, et d'où des pèlerinages sont organisés⁵⁵.

⁵² Cette copie (où l'on voit toute la couronne) est vénérée près de Gênes depuis 1811.

⁵³ qui ont fait 250.000 morts.

⁵⁴ Le Père M. A. Pro, qui avait pris l'image de N. D. de Guadalupe comme étendard en 1927, a été tué (comme beaucoup d'autres prêtres) ; il a été béatifié par le pape J. P. II en 1988.

⁵⁵ Un pèlerinage est notamment prévu en 2020, du 10 au 21 mars.

Quant à Juan Diego, mort en 1548 à 74 ans, il a été béatifié le 6 mai 1990, et canonisé le 31 juillet 2002 à Mexico par le pape Jean-Paul II qui a fait au total cinq voyages au Mexique. On doit en effet à Juan Diego la guérison miraculeuse, en 1990, d'un jeune homme considéré comme mort après une chute de 10 m sur le ciment. C'est un message délivré pour tous les laïcs engagés dans le monde, invités à une étroite coopération entre laïcs et ecclésiastiques.

8 - Les messages de la Vierge pour l'Humanité

Le 12 décembre 1531, la Vierge s'est adressée à Juan Diego comme à *un fils préféré* : "*Ecoute, mon fils, mon petit dernier*". Mais son message sur l'amour familial (§ 3) s'adressait aussi à toute l'humanité.

Grâce à l'inculturation profonde des signes déjà discernables par les Indiens sur la tilma, ce message d'amour familial fut parfaitement compris. Cette simple Image a ainsi réussi à arrêter les sacrifices humains pratiqués par les Aztèques, et à permettre d'évangéliser un peuple qui avait perdu le sens de la valeur de la vie. Par millions, ils se sont fait baptiser dans les années suivantes, voyant dans ce sacrement une entrée dans la grande famille chrétienne.

La Vierge a ainsi voulu d'abord nous transmettre des messages simples et décelables à l'œil nu, pour nous laisser simplement guider par elle. Ces messages, encore mieux décryptés par les découvertes scientifiques plus récentes, s'adressent à notre époque moderne, en des langues diverses mais universelles :

- son visage métis symbolise, selon le pape Jean XXIII (1961), "*le baiser entre deux races*", les Mexicains et les Espagnols : "*Je veux une maison de Dieu pour donner à mon fils tous les hommes de la Terre*". Ce visage est penché tendrement, comme celui d'une mère, vers celui qu'elle regarde : "*n'es-tu pas sous ma protection, moi qui suis ta mère. N'es-tu pas au creux de mon manteau ? As-tu besoin de quelque chose d'autre ?*". Son visage est en même temps penché en signe d'humble respect pour Celui qu'elle annonce ;
- la ceinture noire, signe de la naissance attendue d'un monde nouveau, évoque aussi le signe donné par la femme de l'Apocalypse : "*un signe grandiose apparut dans le ciel : une femme enveloppée dans le soleil, la lune est sous ses pieds ; la tête couronnée de douze étoiles, elle était enceinte... tandis qu'elle s'enfuyait au désert, elle reçut les deux ailes du grand aigle, pour voler jusqu'au refuge, loin du serpent*⁵⁶". Cette attente nous guide aussi vers le respect de

⁵⁶ Ap. 12, 1 à 14.

la vie. Ainsi, le jour où le Parlement mexicain a voté la loi sur l'avortement (en 2007), une intense lumière, en forme de fœtus, a jailli du ventre de la Vierge de l'Image⁵⁷ ; N. D. de Guadalupe est alors devenue patronne des enfants à naître ;

- l'ange qui porte la Vierge tient le manteau étoilé dans sa main droite et la robe dans sa main gauche, unissant ainsi le Ciel et la Terre ;
- sous ses pieds, la Lune est noire, comme dans le cas d'une éclipse de soleil, dans l'attente du retour du nouveau soleil⁵⁸. La Vierge, reine du Cosmos, montre ainsi que les cycles de l'univers ne se détruisent pas. Elle se tient debout sur le centre de la Lune, d'où le nom de Mexico qui signifie "*sur le nombril de la Lune*⁵⁹", c'est-à-dire au centre de la création ;
- la fleur à 4 pétales, le Nahui Ollin, placée à l'endroit du fœtus, annonce la venue imminente du Dieu de grande Vérité, Celui qui donne vie, le Créateur des êtres nouveaux ;
- la fleur à 8 pétales symbolise la planète Vénus pour les Aztèques ; c'est le signe de l'harmonie entre le Ciel et la Terre ; *Quetzalcoatl* (Vénus) n'est plus en conflit avec le soleil ;
- les fleurs-tepetl, symboles de la Vérité pour les Aztèques, enracinent leurs tiges dans le Ciel (le manteau étoilé) ; elles symbolisent les montagnes, pleines de sagesse et de vérité ; leur dessin, en forme de cœur, dit que les sacrifices humains ne sont plus nécessaires pour porter les cœurs à Dieu, car la Vierge peut les Lui présenter sans les arracher ;
- les 46 étoiles de son manteau, non placées au hasard, fortifient l'idée que la Vierge appelle l'humanité toute entière à participer à la civilisation de l'amour. A noter que cette répartition (23 étoiles à gauche et 23 à droite) correspond également au nombre de chromosomes dans les cellules du corps humain (23 paires). C'est peut-être le symbole d'un appel à la conversion de chaque être humain.

La Vierge de Guadalupe a été nommée Patronne de tout le Continent Américain, puisque, pour l'amour de Dieu il n'y a ni divisions ni frontières. Marie, n'est pas seulement Mère d'un peuple, mais de tout être humain, comme elle l'a dit à Juan Diego : "*Je suis la très miséricordieuse Mère, la tienne*

⁵⁷ Mais, contrairement à certaines imaginations, les battements du cœur n'ont pas été entendus.

⁵⁸ Une éclipse totale de soleil avait eu lieu en août 1531.

⁵⁹ Me= lune ; xi = nombril ; co = dans.

et celle de tous les hommes de la Terre qui m'aiment, me parlent, me cherchent et se confient à moi".

9 - Conclusions

L'Image de N.D. de Guadalupe est toujours intacte et incorruptible après presque 500 ans d'existence, alors que les fibres du tissu végétal (l'agave) se délitent normalement en quelques années. La Science s'étonne devant cette Image imprimée à jamais sur ce tissu ; et les études effectuées depuis le XX^{ème} siècle montrent que cette Image ne peut pas avoir été faite par la main de l'homme ; elle est impossible à réaliser, même par un peintre très expérimenté. Combien de choses étonnantes sont-elles encore à découvrir dans cette Image qui nous révèle peu à peu ses secrets ?

Au total, les résultats des études sur les signes et les symboles de cette Image dépassent les limites de la raison et nous conduisent au domaine de la foi.

Devenue patronne de nombreuses nations, la Vierge a communiqué un message d'amour et de beauté destiné à conduire toute l'humanité vers le Christ.

L'Image de Guadalupe continuera à parler d'elle-même, pour la joie de toute l'humanité et la recherche du sens de la vie.

David Caron
Texte mis en forme
par Pierre de Riedmatten⁶⁰



Fig. 1



Fig. 2

⁶⁰ à partir du livre de David Caron et des notes prises pendant sa conférence.

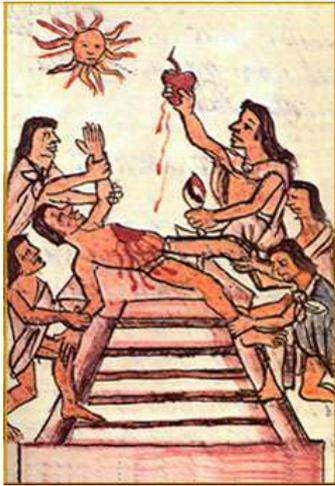


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10

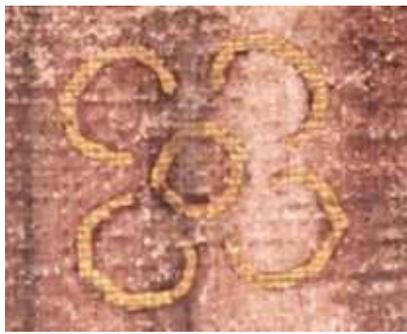


Fig. 11

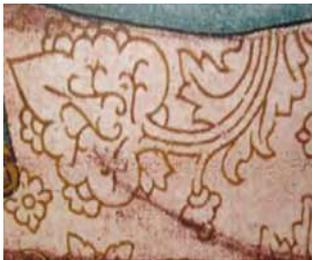


Fig. 12

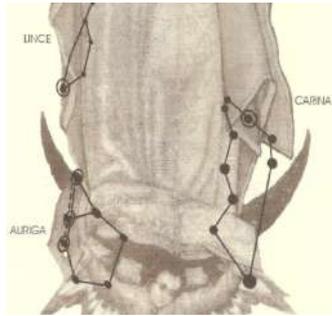


Fig. 13

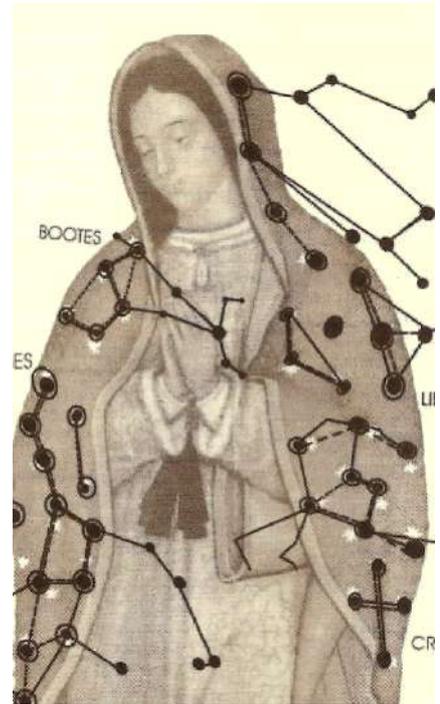


Fig. 14

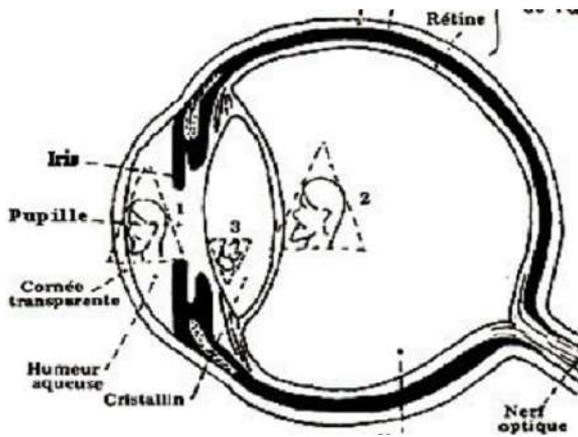


Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19

Histoire

Le tissu envoyé à saint Louis par Baudouin II, empereur latin de Constantinople

par César Barta

Comme indiqué dans notre Cahier n° 58, César Barta, physicien et ingénieur d'essai dans la fabrication de composants spatiaux, est membre du Centre Espagnol de Sindonologie. Il participe depuis 1988 aux recherches sur le Linceul et contribue à plusieurs revues internationales sur ce sujet. Il montre ici que le morceau de tissu du XIII^{ème} siècle conservé à Tolède ne peut pas venir du Linceul de Turin.

Comme d'habitude, MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de son analyse.

Résumé

La présence à Constantinople de linges funéraires, dans la chapelle du palais impérial du Boucoléon, a été interprétée comme la présence là-bas du Linceul que l'on vénère aujourd'hui à Turin. Or, entre 1239 et 1242, l'empereur latin Baudouin II a envoyé à son parent Louis IX de France un groupe de 22 reliques provenant de Constantinople, qui comprenait un morceau de ces linges funéraires (*Sindone Domini*). Par ailleurs au moins deux pièces du Linceul de Turin sont manquantes dans les coins. Plusieurs auteurs ont cru que l'une des pièces manquantes était celle envoyée à Louis IX. Peu de temps après l'envoi, une partie de ce tissu a été envoyée à Tolède en Espagne. Après avoir accédé à ce tissu, nous l'avons comparé au Linceul de Turin.

-----0-----

De nombreux chercheurs sur le Linceul pensent que le Linceul de Turin était présent à Constantinople depuis le milieu du X^{ème} siècle jusqu'au début du XIII^{ème} siècle. Les documents mentionnés dans la bibliographie¹ nous permettent de reconstituer un scénario assez précis de l'époque où Robert de Clari est arrivé à Constantinople avec la IV^{ème} croisade. Le palais impérial de Constantinople, le Boucoléon, était au sud-est de la ville. A l'intérieur de ce complexe impérial, se trouvait la chapelle du Pharos. A cette époque, la chapelle conservait la plus célèbre collection de

¹ cf. a) Jannick Durand et all. : *Le trésor de la Sainte Chapelle* - Ed. Louvre - 2001 ;

b) César Barta : *La Sábana Santa en Constantinopla*, textes sur le Linteum (2000 et 2001).

reliques du Christ². Au milieu, il y avait deux "*vaisseaux*" d'or, accrochés à d'épaisses chaînes d'argent. L'un des "*vaisseaux*" contenait une tuile, et l'autre un tissu appelé "*le Mandylion*". Les deux avaient le visage du Christ impressionné dessus³. Ce serait le Mandylion qui était à Edesse, et qui avait été amené à Constantinople en 944, comme indiqué dans le texte anonyme attribué à Constantin VII Porphyrogénète⁴. Dans ce même document, l'auteur transmet la tradition de la tuile, dite Kéramion, qui accompagnait le Mandylion dans la chapelle. Selon la légende, cette tuile avait reçu son image miraculeusement du Mandylion lui-même. La tuile avait été apportée de Hiérapolis à Constantinople en 968 par Nicéphore⁵. Mesaritès et Robert de Clari témoignent tous les deux de la présence d'un Visage du Christ sur un tissu dans cette même chapelle, respectivement en 1201 et 1203. Les deux témoignages coïncident dans les points clés, à propos d'une image non faite par des mains humaines et sur la tuile mentionnée ci-dessus⁶.

A cette époque, une collection de reliques du Christ était en effet conservée dans cette chapelle. Parmi elles, nous pouvons énumérer : la croix, les clous, la lance, l'éponge, le roseau, la couronne d'épines, le linceul de la tombe, les sandales, la serviette avec laquelle le Christ a séché les pieds des apôtres, la tunique, la pierre de la tombe et le sudarium⁷. En 1203, Robert de Clari souligne non seulement la présence du Mandylion et de la plupart des reliques précitées⁸, mais il en mentionne également séparément deux autres n'ayant pas appartenu au Christ : le voile de la Vierge et la tête de Jean-Baptiste.

L'autre église concernée par le Linceul, celle des Blachernes, se trouvait de l'autre côté de la ville, au nord. Ce fut Pulchérie qui, peu après l'an 450,

² cf. J. L. Martín, *Las Cruzadas*. Cuadernos historia 16, n° 140.

³ cf. R. de Clari, *La Conquête de Constantinople. Croisades et Pèlerinages*, Robert Laffont. Paris 1997.

⁴ cf. *Histoire de l'Image d'Edesse* (original en grec) - *Le Suaire de Turin - appendice C* - Ian Wilson - Albin Michel - 1978.

⁵ cf. Ian Wilson, *The Blood and the Shroud* - Londres - 1998.

⁶ cf. a) J. Durand et all. : *Le trésor de la Sainte Chapelle* - Louvre - 2001 ;

b) Robert de Clari : *La Conquête de Constantinople* - Ed. Les Classiques Français du Moyen Age - Paris - 1924 ;

c) Antoine de Novgorod : *Le Livre du Pèlerin* - Paul Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae* II.

⁷ cf. a) J. Durand et all. : *Le trésor de la Sainte Chapelle* - Ed. Louvre - 2001 ;

b) M. Riu : *Historia de las Religiones* - Hispania Sopena ;

c) D. Savio : *Guillaume de Tyr* - Revue *Sindon* n° 3. Pour Mesaritès, voir également :

d) A.- M. Dubarle, *Histoire ancienne du linceul de Turin jusqu'au XIII^{ème} siècle* ;

e) O. Celier, *Le Signe du Linceul* - Ed. Cerf - 1992.

⁸ cf. Robert de Clari, op. cit.

fit construire cette vénérable église. Elle a été incendiée en 1434⁹. C'est dans cette église que Robert de Clari a vu l'exposition d'un linceul avec la figure du Christ s'élevant lui-même tout droit.

Analyse des linges funéraires du Boucoléon

Les *linges de la tombe* et le suaire (sudarium) sont mentionnés dans les inventaires, dans une liste avec d'autres reliques, la plupart liées à la Passion. Ils n'ont systématiquement aucun rôle de premier plan, et aucune image n'est mentionnée sur eux. Au contraire, le Mandylion avait une place d'honneur. A notre avis, il y avait dans cette chapelle le Mandylion (*manutergium*) avec une image, et des *linges de la tombe* sans aucune image (des parties d'un linceul, un suaire, et peut-être des bandes). Aucun des six textes qui parlent des linges funéraires du Boucoléon ne mentionne une image sur eux. C'est inconcevable pour le Linceul de Turin.

C'est un indice clé. Quand j'ai demandé à quelques participants à un colloque sur le Linceul d'écrire seulement quelques lignes sur le Linceul de Turin comme s'ils décrivaient une visite à la ville de Turin, presque tous ont mentionné l'image. En conséquence, pour considérer qu'une référence parle vraiment du Linceul de Turin, elle doit parler de son image. Sinon elle peut parler d'autre chose. Cela est confirmé par les plus anciennes références au Linceul de Lirey-Chambéry¹⁰. C'est donc la première raison de penser que les *linges de la tombe* de la chapelle du Pharos n'étaient pas le Linceul de Turin. De plus, plusieurs textes décrivent ces linges, encore dans le Complexe Impérial, comme "*des parties*" du Linceul, et non comme le Linceul entier. Ceci nous amène à conclure que la référence aux *linges de la tombe* du Christ conservés au Pharos ne doit pas être considérée comme une preuve de la présence du Linceul de Turin à Constantinople. Cette chapelle, où on trouvait la collection des reliques, n'était pas publique et a été préservée en 1204.

De plus, Baudouin II a envoyé un groupe de 22 reliques de Constantinople à son parent Louis IX de France entre 1239 et 1242 :

1. - La couronne d'épines, comme la plus précieuse
2. - Un morceau de la croix

⁹ cf. Arrese M. Cortés, *El Arte Bizantino* - Histoire de l'Art n° 14 - Historia n° 16 - 1989.

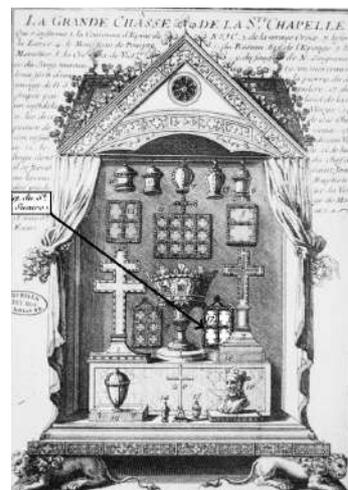
¹⁰ cf. a) Mémoire de Pierre d'Arcis, 1389, in *The Blood and the Shroud* - Ian Wilson - Londres - 1998 ;

b) Humbert de Villersexel, 1418, in *The Blood and the Shroud* - Ian Wilson - Londres - 1998 ;

c) Fadrique Enríquez de Ribera, 1520, in *La Síndone en Chambéry durante el siglo XVI*, ch. 31 - Ed - C. Barta.

3. - Le Sang du Christ
4. - Les langes de l'enfant Jésus
5. - Un autre morceau de la croix
6. - Le sang venant d'une image du Christ
7. - La chaîne
8. - **Un tissu sacré inséré dans un tableau (Mandylion)**
9. - La pierre de la tombe
10. - Le lait de la Vierge Marie
11. - La lance
12. - Une croix victorieuse
13. - Le manteau de pourpre
14. - Le roseau
15. - L'éponge
16. - **Une partie du linceul (sindone) dans lequel le corps du Christ était enveloppé dans le sépulcre**
17. - La serviette utilisée pour sécher les pieds des Apôtres
18. - La verge de Moïse
19. - Une partie de la tête de Jean-Baptiste
20. - La tête de saint Blaise
21. - La tête de saint Clément
22. - La tête de saint Siméon.

A l'exception du lait de la Vierge, les 21 autres reliques étaient mentionnées dans la collection du Pharos. Le roi de France était intéressé de recueillir les reliques de la Passion, et a envoyé des personnes dignes de confiance dans la capitale byzantine pour les prendre. Il a fait construire la Sainte Chapelle de Paris pour abriter ces reliques. À l'intérieur d'un immense reliquaire connu sous le nom de "*Grande Chasse*" (photo ci-contre), il les a toutes gardées. Tout semble indiquer que Baudouin les a prises dans leurs reliquaires byzantins qu'il avait dans la chapelle du Pharos dans le Grand Palais Impérial du Boucoléon et les a envoyées à Louis IX.



Un ou tous les linges funéraires du Boucoléon sont arrivés à Paris en 1242. Parmi les 22 reliques, il y avait (au n° 16) "*une partie du linceul dans*

lequel le corps du Christ était enveloppé dans le sépulcre"¹¹. L'expression est généralement liée à la toile de lin utilisée par Joseph d'Arimathie pour l'ensevelissement du Christ, à savoir le Linceul. Mais le mot latin utilisé dans la lettre d'authentification signée par Baudouin était "*sudarii*". Et le mot français utilisé des années plus tard, dans les inventaires, était "*suaire*". Cela aurait pu être une partie du "*Sindon*" aussi bien qu'une partie du sudarium. En tout cas, sa taille est bien connue, selon les représentations et inventaires de la "*Grande Châsse*". Le Linceul a été conservé dans un reliquaire gothique datant du 13^{ème} siècle¹². C'était une boîte de 30 x 40 cm avec un couvercle composé de plusieurs plaques de cristal retenues par une grille dorée avec des bijoux. Il était possible de voir le contenu à travers le couvercle. Le dos était en or ou doré, avec une scène de la vie du Christ.

Deux morceaux de tissu provenant des coins du Linceul de Turin ont disparu. Très souvent, le morceau de tissu funéraire obtenu par Louis IX a été considéré comme appartenant au Linceul aujourd'hui conservé à Turin comme l'un de ces coins manquants¹³. Les deux tissus n'ont pas été comparés jusqu'à présent, car la Sainte Chapelle de Paris a été pillée en 1789 lors de la Révolution française, et presque tout son contenu a été détruit. Mais Louis IX a envoyé des échantillons de sa collection de reliques à plusieurs églises célèbres. Des petites parcelles de ces linges envoyées par Louis IX en cadeau ont été conservées dans différents endroits, et celle qui est arrivée à Tolède (Espagne) en 1248¹⁴ est la mieux documentée. Avec les reliques, Louis IX a envoyé une lettre avec une liste de la collection¹⁵. Elle était composée de :

1. - Un morceau de la croix (de ligno crucis Domini)
2. - Une épine de la couronne (spinis sacrosantae)
3. - Du lait de la Vierge Marie (de lacte gloriosae Virginis Beatae Mariae)
4. - Le manteau pourpre (de tunica Domini)
5. - La serviette utilisée pour sécher les pieds des apôtres (de linteo quo precinxit se Dominus)

¹¹ *Partem sudarii quo involutum fuit corpus ejus in sepulchro* ; cf. J. Durand et all. *Le trésor de la Sainte Chapelle* - Ed. Louvre - 2001.

¹² cf. J. Durand et all. op. cit.

¹³ cf. a) D. Raffard de Brienne, "*Le Secret du Saint Suaire*" - Ed. Chiré - 1993 ;
b) M. Solé, "*La Sábana Santa de Turín*".

¹⁴ cf. Cardinal Lorenzana, "*Patrum toletanorum quotquot exstant opera*", t. III - Madrid - 1793.

¹⁵ cf. M. Solé, *Sobre el fragmento "de Syndone qua corpus ejus sepultum jacuit in sepulchro"*, regalado por S. Luis, rey de francia a la catedral de Toledo - II^{ème} Congrès International de Turin - 1978.

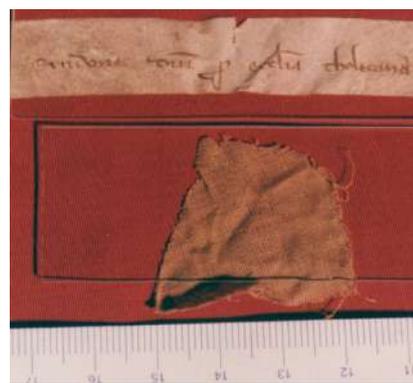
6. - **Une partie du linceul (sindone) dans laquelle reposait son corps dans la tombe** (de sindone, qua corpus ipsius sepultum iacuit in sepulchro)

7. - Une partie des langes du Sauveur (de pannis infantiae Salvatoris)

Dans la même lettre, il précise l'origine des reliques : toutes proviennent du trésor impérial de Constantinople¹⁶.

On peut donc croire que des parties des reliques, qui furent d'abord à Constantinople puis à la Sainte-Chapelle de Paris, arrivèrent à Tolède. Parmi elles, il y avait une partie du Saint Linceul (Sindone) avec lequel le corps de Jésus-Christ était enveloppé dans la tombe. C'est presque la même expression utilisée par Baudouin dans la lettre d'authentification, mais avec la substitution de Sudarii par Sindone. Daniel Duque, César Barta, José Sancho et Felipe Montero, membres du Centre Espagnol de Sindonologie (CES), ont étudié toutes ces reliques en juin 1998¹⁷.

Trois des reliques envoyées à Tolède étaient dans leur propre reliquaire spécifique, et le reste était dans le reliquaire identifié dans plusieurs inventaires comme le reliquaire de saint Louis. Dans ce dernier était l'échantillon du Sindone. C'est un taffetas en lin, de 26 fils/cm en trame et de 33 fils/cm en chaîne et de torsion en S (photo ci-contre). Il ne pourrait pas être un morceau du Linceul italien, qui est tissé en chevrons 3 : 1, avec 26 x 39 fils et une torsion en Z¹⁸. Cela ne vient pas du Linceul conservé aujourd'hui à Turin. Le tissu trouvé dans le reliquaire de Tolède, qui venait de Constantinople, n'appartient pas au tissu de Turin. L'empereur Baudouin avait donc une autre toile de lin tissée de la manière la plus simple, en taffetas, incompatible avec celle de Turin. A cause de cette découverte, on ne peut plus maintenant s'appuyer sur les références aux linges sépulcraux de Constantinople pour justifier que Baudouin II avait encore le Linceul de Turin à Constantinople en 1238. Nous ne savons pas quand les rectangles manquants des coins du Linceul de Turin ont été coupés. Il est tout aussi possible qu'ils aient été coupés avant 1238 ou plus tard.



¹⁶ "de thesauro imperii constantinopolitani".

¹⁷ cf. Duque et Barta, "La Sábana Santa entre Constantinopla y Toledo". Linteum, 26, 27 et 28 (1999 - 2000).

¹⁸ cf. Schwalbe L.A. et Rogers, R.N, "Physics and Chemistry of the Shroud of Turin". Analitica Chimica Acta. Vol 135, 1982.

La description la plus détaillée du tissu funéraire du Grand Palais Impérial comprend l'adjectif qualificatif de *bon marché*¹⁹, qui correspond beaucoup mieux à ce qui a été trouvé à Tolède que le Linceul de Turin. Celui de Tolède est un taffetas apparemment sans aucun traitement, tandis que celui de Turin est un sergé d'une fabrication beaucoup plus complexe. Nous pensons donc que Baudouin a utilisé la collection du Pharos, qui contenait, à ce moment-là, des linges sépulcraux qui n'étaient pas le Linceul de Turin.

Si le Linceul de Turin était dans la capitale byzantine à cette époque, il pourrait être, en tous cas, le Mandylion ou le *Sydoine* des Blachernes vu par Robert de Clari. Ces deux candidats sont deux linges différents, si nous nous fions au témoignage de Clari. Le Mandylion, resté dans la chapelle du Pharos, a été envoyé peu après à Paris. Le Linceul des Blachernes semble avoir disparu lors de la chute de la ville. Pour l'identification du Mandylion avec le Linceul de Turin, voir les discussions de plusieurs auteurs (par exemple Dubarle, Poule, Latendresse et Barta²⁰). L'hypothèse de l'identification avec le linceul des Blachernes est présentée ci-dessous.

Analyse du linceul des Blachernes

Les linges funéraires étaient conservés dans la chapelle impériale du Pharos, mais le linceul avec toute la figure du Christ était plutôt lié à l'église de Sainte Marie des Blachernes. Le soldat français, Robert de Clari, a écrit que, dans cette église, "*était le linceul dans lequel Notre-Seigneur avait été enveloppé, lequel chaque vendredi se dressait lui-même, de sorte que l'on pouvait y voir dessus la figure de Notre-Seigneur. Personne, ni grec, ni français, n'a jamais su ce qu'il est advenu de ce linceul quand la ville a été prise*". Il n'y a pas de références antérieures à ce tissu et à son arrivée à Constantinople.

Le mot utilisé par Clari, "*Sydoine*", et la description de l'utilisation du linceul ne laisse aucun doute sur ce qu'était le tissu des Blachernes. C'était le linceul funéraire, et il y avait une image dessus. Dans la référence de Clari, l'image concerne sans aucun doute le corps entier. Cela nous fait penser au Linceul de Turin.

¹⁹ cf. Durand J. et all. op. cit.

²⁰ cf. a) Dubarle, A-M. : "*Histoire Ancienne du Linceul de Turin*". Paris 1985 ;

b) Poule, E. : "*Les Templiers et le Linceul du Christ*". Revue Internationale du Linceul de Turin - n° 35 - 2011 ;

c) Latendresse, M. : "*Passage du Linceul par la Sainte Chapelle de Paris*" - MNTV n° 57 - 2017 ;

d) Barta, C. : "*Le Mandylion, le Linceul et la Sainte Chapelle de Paris*" - MNTV n° 58 - 2018.

Ce tissu a disparu après la prise de la ville. Robert de Clari témoigne de sa disparition. La publicité qui entourait l'exposition tous les vendredis en a fait une cible parfaite du pillage que les Croisés effectuèrent en 1204. Cependant, les autres tissus, les reliques qui ont été conservées dans le Grand Palais, ont été protégées du pillage et sont restées sous le pouvoir latin.

En 1205, un an après le pillage des Croisés, Théodore Ange écrit au pape Innocent III, en se plaignant du pillage : "*Les Vénitiens ont partagé les trésors d'or, d'argent et d'ivoire pendant que les Français faisaient de même avec les reliques les plus sacrées parmi toutes : le linge dans lequel notre Seigneur Jésus Christ a été enveloppé après sa mort et avant sa résurrection... le linceul sacré [étant] à Athènes*"²¹. Ce pourrait être le même tissu que celui des Blachernes qui a été considéré comme ayant été volé. Les autres vêtements funéraires du Boucoléon ont été conservés, comme nous l'avons vu. Le linceul d'Athènes est également revendiqué comme la relique la plus sacrée parmi toutes. La renommée de ce linceul est soudaine et surprenante, mais, à l'époque de Robert de Clari, le linceul des Blachernes était devenu célèbre en raison de son exposition publique tous les vendredis.

Ce linceul n'est probablement jamais retourné à Constantinople, et nous pensons donc que Baudouin II, l'empereur latin de Constantinople, n'avait pas, en 1238, la relique réputée des Blachernes.

Si le Linceul de Turin était à Constantinople, comme semblent le montrer certains pollens, il devrait plutôt être identifié au Sindone avec une image à Sainte-Marie des Blachernes et qui doit être celui pris par les Croisés français et amené en 1205 à Athènes où Othon de la Roche était en charge.

Conclusions

- 1.- Dans la chapelle du Pharos, à l'intérieur du Grand Palais Impérial à Constantinople, il y avait une collection de reliques protégées contre le pillage. Baudouin en a pris quelques fragments pour les envoyer à Louis IX. Parmi eux se trouvaient des linges funéraires du Christ sans image.
- 2.- Louis IX a reçu sa collection venant du trésor de la chapelle du Pharos, qui correspond bien avec la collection de la Sainte-Chapelle,

²¹ "*Cartularium Culisanense*", reproduit par Ian Wilson in "*The Blood and the Shroud*" - Londres - 1998.

- dans laquelle un morceau de linceul sans image a été inclus. Il a envoyé des parties de huit de ces reliques à Tolède.
- 3.- Dans "*l'Ochavo*" de la cathédrale de Tolède, il y a un reliquaire avec des reliques de Jésus-Christ envoyées par Louis IX. Parmi elles, il y en a une appelée "*de Sindone Domini (du Sindone du Seigneur)*".
 - 4.- La partie du linceul envoyée par Louis IX n'appartient pas au Linceul originel situé aujourd'hui à Turin.
 - 5.- Les Croisés doivent avoir pris le linceul avec une image à Sainte Marie des Blachernes, tandis que les autres linges funéraires et le Mandylion sont restés dans le palais du Boucoleon. Nous pensons qu'il s'agit de reliques différentes.
 - 6.- Le Linceul de Turin pourrait en tout cas correspondre au linceul des Blachernes, qui a été emmené à Athènes, où Othon de la Roche était souverain.

César Barta

Commentaires

Mario Latendresse²² a attiré l'attention de MNTV sur les traductions en anglais de la version initiale de cet article²³, dont certains commentaires ont pu créer une confusion : ils concluent en effet que le tissu de Tolède prouve que saint Louis n'a pas reçu le Linceul de Turin, et que la théorie de la Sainte-Chapelle du Père Dubarle est donc démontrée fautive. Mais la théorie du passage par la Sainte-Chapelle ne repose pas sur le morceau de tissu envoyé à Tolède, mais sur le Mandylion, dont la présence à la Sainte-Chapelle est admise par tous les spécialistes byzantins.

Pour votre agenda :
3° Forum MNTV
Samedi 21 mars 2020
à St-Pierre de Neuilly
Merci d'en parler autour de vous

²² Voir ses articles sur le passage du Linceul par la Ste-Chapelle - MNTV n° 55 et 57.

²³ cf. RILT n° 2 (2001) et BSTS n° 56 (déc. 2002).

Histoire du roi Abgar et de Jésus

par Alain Queinnec

Ancien notaire à Pont-l'Abbé (Finistère), Alain Queinnec¹ s'intéresse à l'histoire du Linceul de Turin depuis plusieurs années. Il a notamment écrit un ouvrage sur "l'histoire d'Abgar et de Jésus"², dont il nous présente ici un résumé. La couverture de son livre (fig. 1) rappelle le transfert du Mandylion d'Edesse à Constantinople, le 15 août 944, selon le manuscrit de Jean Skylitzès³.

Comme d'habitude, MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de ses affirmations.

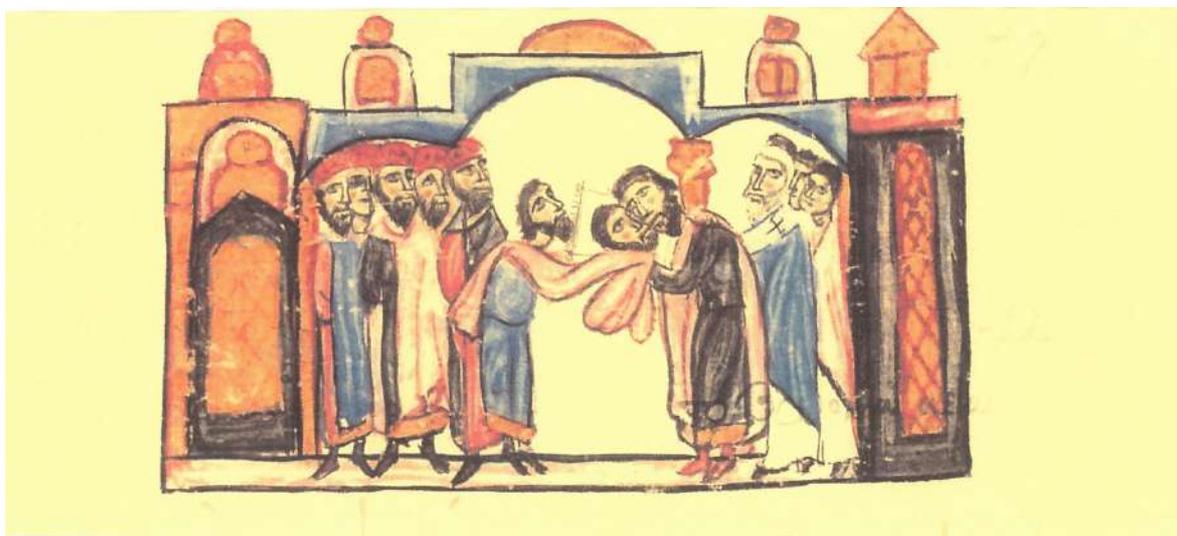


Fig. 1

Situons d'abord l'emplacement géographique du récit :

Les caravanes, venant de la Palestine, pour se diriger vers le Nord, remontent parallèlement au Jourdain, passent en Syrie par Damas et Palmyre, puis, vers le Nord-Est, elles atteignent l'Euphrate. Ce fleuve important prend sa source dans les montagnes d'Arménie. L'espace limité entre l'Euphrate et son affluent parallèle, le Tigre, forme la Mésopotamie. À l'intérieur de la grande boucle de l'Euphrate, en Haute-Mésopotamie, se situe l'Osroène. Ce pays a été découpé en 1923 : la partie nord, avec Edesse (aujourd'hui Şanlıurfa), est rattachée à la Turquie, et la partie sud, avec la ville de Raqqa, à la Syrie.

¹ membre de l'Institut International d'Histoire du Notariat.

² qui s'appuie notamment sur les travaux du Père A. M. Dubarle (cf. "Histoire ancienne du Linceul de Turin", tome I - 1985).

³ conservé à la BN de Madrid ; gravure n° 326 - voir MNTV n° 30.

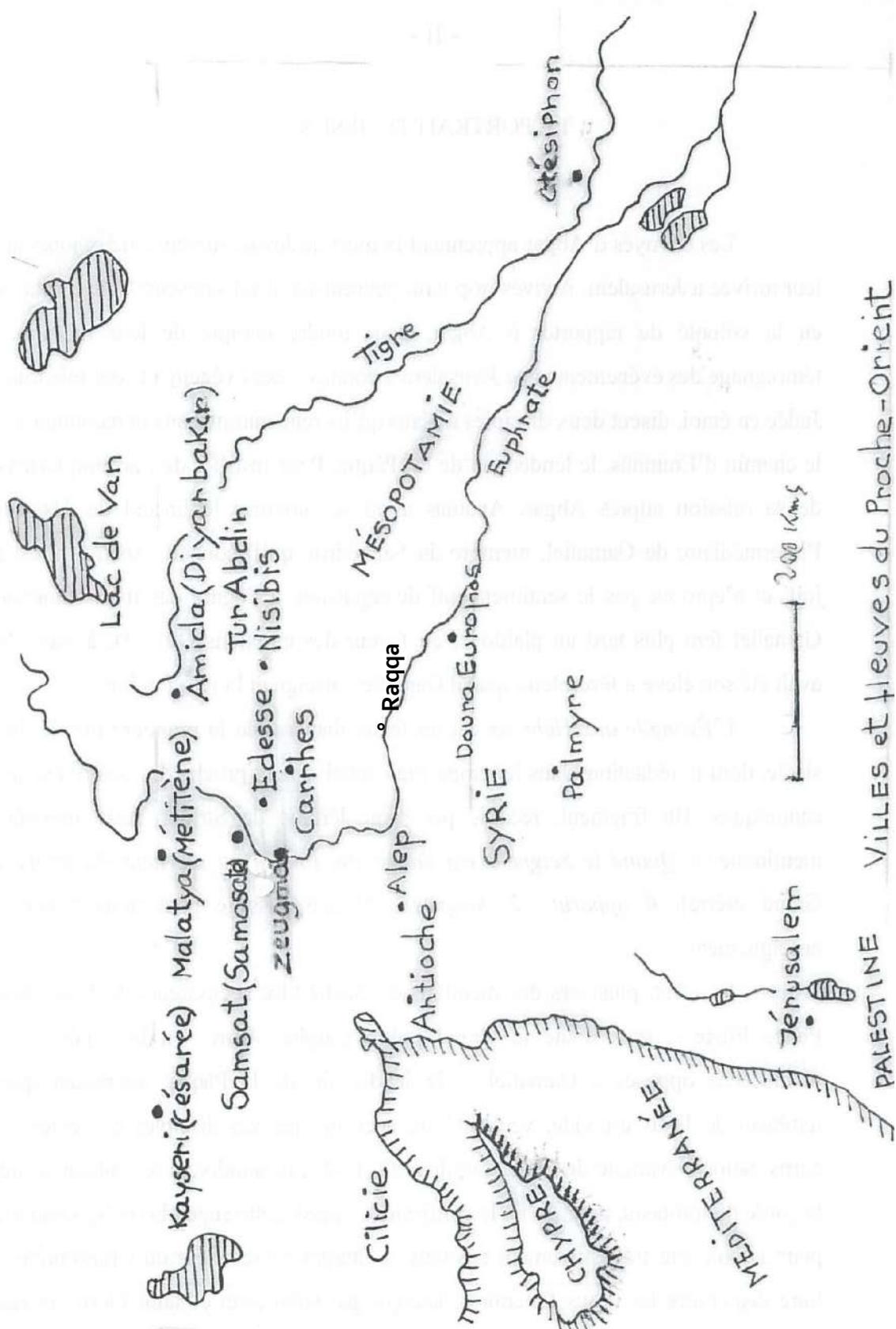


Fig. 2

Sur la carte de la figure 2, qui représente la Haute Mésopotamie au I^{er} siècle, on peut situer les villes d'Edesse, Nisibe, Amida, Carrhes, Ctésiphon, Raqqa, Zeugma...

Au début de l'ère chrétienne, l'Osrhoène dépend de l'empire des Parthes. Leur capitale est Ctésiphon sur le Tigre (non loin de l'emplacement de Bagdad). L'Osrhoène est en conflit avec les Romains, et ceux-ci l'investissent à partir de 166 ap. J.C.

1 - Eusèbe de Césarée - La Doctrine d'Addaï écrite par Laboubna

En 325, l'évêque et historien Eusèbe, de Césarée Maritime (Palestine), relate, dans un passage de son *Histoire ecclésiastique*, qu'Abgar V dit *Ukomo* (le Basané), roi d'Osrhoène, a envoyé des messagers vers Jésus en l'année 340 des Séleucides⁴. Le roi d'Osrhoène, dans sa lettre à Jésus, cite ses miracles, l'appelle "*Fils de Dieu*", et le sollicite pour obtenir la guérison de sa maladie, la lèpre. Abgar met en garde Jésus, lui indiquant que les juifs lui veulent du mal. Il lui propose sa ville d'Édesse en refuge, et de gouverner avec lui la cité : "*Ma ville est très petite, mais elle suffira à nous deux*". Toujours selon Eusèbe de Césarée, Jésus répond au roi Abgar, en refusant son offre, et en lui annonçant l'envoi d'un disciple après sa mort, pour le guérir, lui et les siens. Eusèbe poursuit, en décrivant la mission en Osrhoène de ce disciple, Addaï. Celui-ci convertit Abgar V et le guérit. Il expose aux habitants d'Édesse l'enseignement de Jésus. Eusèbe s'arrête là. Un récit presque identique est inclus dans la *Doctrine d'Addaï*, rédigée par Laboubna⁵ en langue syriaque. Dans l'introduction, il est dit que les ambassadeurs d'Abgar ont été envoyés en mission, d'abord chez le gouverneur romain de Palestine, en l'an 343 des Séleucides (au lieu de 340 chez Eusèbe). Six mois plus tard, Abgar envoie ses messagers à Jérusalem. Les ambassadeurs arrivent et rencontrent Jésus, à une date située en mars - avril 33 de notre calendrier.

La *Doctrine d'Addaï* se prolonge par des récits quelque peu interminables, sur la vie d'Abgar, sa correspondance avec l'empereur Tibère et le roi d'Assyrie au sujet de Jésus, la doctrine de celui-ci, etc... récits qui ne sont pas authentiques et qu'Eusèbe de Césarée ne relate pas. Le passage d'Eusèbe de Césarée, reproduit dans la *Doctrine d'Addaï*, est considéré

⁴ soit en 29 ap. JC ; l'ère des Séleucides utilisée en Syrie prend comme date de départ l'avènement du roi Séleucos 1^{er}, en 311 avant l'ère chrétienne.

⁵ cf. manuscrit du VI^{ème} siècle, conservé à St-Petersbourg, copie du texte syriaque daté entre 380 et 430.

comme apocryphe, principalement parce que les évangiles n'en font pas mention. On peut se demander si ce jugement est justifié, car Eusèbe de Césarée est un historien sur lequel s'appuient, depuis toujours, les études consacrées aux premiers siècles du christianisme. Un rapprochement entre ce texte et un passage de l'évangile n'est pas à exclure, selon l'état actuel des recherches.

2 - À Édesse, les lettres d'Abgar et de Jésus, et le Portrait de Jésus

D'après une ancienne tradition, Édesse, capitale de l'Osrhoène, détient la lettre d'Abgar à Jésus, la réponse de ce dernier, ainsi que le "*Portrait de Jésus*". Cette dernière information interpelle et surprend : qu'est-ce que ce portrait peut être ? Eusèbe de Césarée n'en parle pas ; la *Doctrina d'Addai* cite un portrait de Jésus, fait par peinture et envoyé à Abgar V *Ukomo*, mais cette mention semble ajoutée postérieurement au récit principal.

En 405, les premiers témoins du Portrait de Jésus, à notre connaissance, sont Daniel de Galash et son disciple, saints ermites itinérants, qui, selon Jacques de Séroug (451 - 521), séjournent deux années à Édesse, où "*ils reçoivent la bénédiction de l'image du Messie*".

Vers 530, deux moines, Théodose d'Édesse et Isidore de Hiérapolis, dénommés "*serviteurs de l'Image du Christ*", accompagnent en Géorgie les *Pères syriens*, qui enseignent le christianisme à la population. Il semble que Théodose et Isidore aient décoré les églises de Géorgie, en reproduisant l'image de Jésus d'Édesse.

Le tissu qui sert de support à l'Image d'Édesse, dans les divers textes où il est cité, est nommé en grec : *sindeon*, *himation*, *peplos*, *tetradiplon*⁶, *rakos*. Les quatre premiers mots signifient : voile fine ou mousseline - manteau - robe - tissu plié en quatre - et *rakos* signifie haillon, morceau de tissu. Ces mots correspondent donc le plus souvent, sauf *rakos*, à un grand tissu. En outre, un récit est souvent répété, à partir de 630, selon lequel Jésus, durant sa Passion, prend un tissu, y applique son visage pour reproduire son image, et le remet à une femme qui le suit. Une question se pose : pourquoi Jésus aurait-il pris un manteau, une robe, ou un tissu de grande taille, pour y fixer une empreinte de son propre visage ? Von Dobschütz⁷ pense qu'il

⁶ La première mention du mot *tetradiplon* figure dans les "*Actes de Thaddée*", texte grec daté de 630 environ, étudié par Andrew Palmer. Ce mot semble n'être cité par ailleurs que dans les textes liturgiques du Synaxaire orthodoxe.

⁷ théologien protestant allemand (1870 - 1934), conseiller secret au consistoire, historien de l'Église.

s'agit d'un récit légendaire. Il ne croit pas non plus à l'authenticité des lettres d'Abgar et de Jésus.

Il n'en reste pas moins que la croyance en l'Image que Jésus a imprégnée lui-même sur ce tissu, lors de la Passion, va s'établir de façon forte et rémanente ; ce sera souvent par l'intermédiaire de ce récit que l'image d'Édesse sera célèbre dans les Églises orientales.

Dans la cathédrale *Sainte Sophie d'Édesse*, construite par Justinien 1^{er}, la relique est portée par des évêques, lors d'une fête annuelle, dans une procession solennelle. Au cours de celle-ci, le tissu n'est pas sorti de son reliquaire. Quand, rarement, la relique est montrée, les fidèles ne peuvent pas la toucher, ni encore moins l'embrasser, indique le récit *Liturgical Tractatae*⁸, description de la liturgie dans la cathédrale, où les fidèles éprouvent, en voyant le Portrait, dit le récit, un sentiment de crainte et d'effroi !

Un récit (rédigé aussi en 945), nommé *Narratio de imagine Edessae - Histoire de l'image d'Édesse*, décrit ainsi le Portrait d'Édesse : "*Le tissu de lin n'a pas été peint par l'habileté d'un peintre artiste, c'est une empreinte, imprécise, d'un visage humide*".

3 - Quelle est la situation d'Édesse dans l'empire romain puis en terre musulmane ?

Constantin 1^{er} a fondé Constantinople en 324. L'empire romain d'Orient prend tout son éclat en 380, sous Théodose 1^{er} ; il se séparera de l'empire d'Occident sous ses successeurs. En 530, Justinien 1^{er}, à la tête de l'empire d'Orient, défend la foi chrétienne, telle qu'elle est définie par les conciles de Nicée (325) et de Chalcédoine (451). Au temps de l'empereur byzantin Phocas, les Perses Sassanides (qui ont remplacé les Parthes vers 230), attaquent la Mésopotamie en 544, avec le roi Chosroès 1^{er}. La ville d'Édesse est alors protégée par l'Image de Jésus, comme le relate l'historien Évagre le Scholastique. La ville est prise par les Perses en 605. En 628, l'armée de l'empire romain d'Orient, dirigée par l'empereur byzantin Héraclius, reprend notamment le contrôle de la Syrie et de l'Osrhoène.

En 639 - 640, des envahisseurs, originaires de la péninsule arabe, de foi musulmane et fidèles au prophète Mohamed, envahissent Ctésiphon, toute la Mésopotamie et la Palestine. Ils occupent l'Osrhoène, laissant les chrétiens pratiquer leur religion, tout en assortissant leur apparente

⁸ écrit en 945.

tolérance de diverses mesures, impôts, et brimades. Mais les reliques des lettres d'Abgar et de Jésus, et le Portrait de Jésus sont respectés.

A Édesse, du fait des dissensions, trois Églises chrétiennes existent : l'Église grecque melchite (orthodoxe), les monophysites qui ne reconnaissent que la nature divine du Christ, et les nestoriens qui ne considèrent que sa nature humaine. Ils ont des bâtiments religieux séparés, et chaque obédience possède ou pense posséder l'original du Portrait de Jésus. Il est hors de doute que deux copies ont été réalisées, pour satisfaire les pèlerins de chaque religion, venus voir l'Image du Christ, gardée le plus souvent insérée dans sa châsse.

De nombreux orateurs religieux de l'Église orthodoxe citent le Portrait de Jésus conservé à Édesse, ainsi saint Jean Damascène en 726, pour contrecarrer le parti des iconoclastes. Ceux-ci règnent à Constantinople et dans l'Orient à partir de 725 jusqu'en 843, entraînant la destruction des images religieuses. Selon cette foi chrétienne, il est impossible de reproduire l'image de Dieu ni les images des saints, ce serait une offense à leur majesté immatérielle. L'Image d'Édesse, faite par Jésus lui-même selon la légende, est le meilleur contre-argument, pour les partisans des images. Par sa situation dans le territoire musulman, le tissu d'Édesse échappe à la persécution des iconoclastes.

4 - Le Portrait de Jésus arrive à Constantinople en 944

Les lettres d'Abgar et de Jésus, et le Portrait de Jésus, sont, malgré tout, visiblement exposés à des aléas en territoire musulman, aussi l'empereur Romain 1^{er} Lécapène décide-t-il de faire transférer ces reliques prestigieuses à Constantinople.

En 943, sous la direction du général Corcouas, l'armée byzantine assiège Édesse, fortement défendue par ses remparts. Pour obtenir le départ des troupes byzantines, l'émir de la ville, avec l'accord du calife de Bagdad, finit par accepter, moyennant rançon, de céder à Corcouas le Portrait de Jésus, et les copies des lettres d'Abgar et de Jésus. Corcouas a choisi le Portrait déposé dans la cathédrale orthodoxe *Agia Sophia d'Édesse*, en rendant les deux autres Portraits, nestorien et monophysite, qu'il considère comme non-authentiques.

Le 16 août 944, l'entrée, par la porte d'Or de Constantinople, du cortège avec le Portrait de Jésus et les copies des lettres d'Abgar et Jésus est d'une grande solennité. Toutefois, le Portrait ne semble guère lisible, car, à son arrivée, les deux fils de l'empereur Romain 1^{er} se disputent avec leur beau-

frère, ne distinguant à peu près rien sur le tissu, tandis que Constantin VII Porphyrogénète y devine des traits du Christ.

Les byzantins, à partir de cette époque, changent la dénomination du tissu d'Édesse, devenu *Agion Mandylion*⁹ - le *saint Mandylion*. Les appellations que nous avons vues ne sont plus employées, sans doute jugées inappropriées. L'Office actuel des Matines du 16 août, jour anniversaire de l'arrivée des reliques à Constantinople, mentionne les lettres d'Abgar et de Jésus, et la création du Portrait du Christ, image remise à Abgar V *Ukomo* roi d'Édesse.

5 - Apparence du Portrait de Jésus sur le tissu d'Édesse

Nous n'avons pas beaucoup de descriptions du tissu d'Édesse ; nous avons vu que l'image est floue, difficile à discerner pour les enfants de l'empereur Romain 1^{er}, ainsi que dans la description faite dans la *Narratio de Imagine Edessae*, récit aussi nommé du *Pseudo Constantin*.

Des figurations du visage de Jésus apparaissent dans des décors d'églises, la première à Ravenne en Italie, datée de 542. L'Image de Jésus, dans un petit médaillon, est au centre de la coupole de l'abside ; le visage, de face, est entouré de cheveux qui tombent jusqu'aux épaules, avec une moustache et une barbe.

Une icône du 6^{ème} siècle, au monastère de Sainte-Catherine du mont Sinai en Égypte, réalisée sur encaustique, la première grande icône du Christ que nous connaissions, le représente (Fig. 3 ci-contre) en buste, le visage toujours de face, encadré de cheveux et avec une barbe, comme à Ravenne. Il porte la Bible dans la main gauche.



Fig 3

Cette icône paraît avoir servi de modèle aux pièces de monnaie de l'empire byzantin, qui, à partir de 692, reproduisent toujours cette image du Christ, de face, et, de l'autre côté, celle de l'empereur régnant. L'unicité du modèle du visage du Christ - qui sera appelé *Christ Pantocrator* - est à remarquer.

Nous avons un visage de Jésus, très figuratif, et qui n'a rien de flou, sur un tissu, dans le codex de Jean Skylitzès (fig. 1) ; ce manuscrit, illustré de 591 miniatures en couleurs, raconte les événements survenus à Constantinople, notamment entre 811 et 1057.

Le Portrait d'Édesse, à Constantinople, passe pour avoir comme support un simple linge, *to agion mandil* - la *sainte Serviette*, où son image s'est

⁹ La première mention du mot "*Mandylion*" date de 938.

merveilleusement imprimée, suivant la légende qui accompagne le tissu d'Édesse, et qui a fait florès. Jean Skylitzès n'a sûrement pas vu cette relique, car les archives ne relatent pas son exposition publique. Sur le dessin, le porteur de la relique tient en dessous un drap rose, utilisé pour porter un objet sacré, comme l'indique Pierre de Riedmatten, qui a étudié ce codex à la B. N. de Madrid¹⁰.

Il existe donc deux sortes d'informations : les textes énoncent une image floue et peu lisible, incompréhensible ou déroutante pour les fidèles. Par contre, l'image du Christ sur encaustique du Mont Sinai, celle du codex de Jean Skylitzès, et les nombreuses représentations de l'image d'Édesse ensuite, seront toujours figuratives et d'un aspect globalement identique, conforme aux attentes de la population chrétienne.

En 1986, dans son livre "*The Mysterious Shroud ?*", Ian Wilson a reproduit une fresque qu'il a vue dans l'église Sakli¹¹ (vers 1100), représentant le *Mandyllion* tel que la mémoire en est restée. Le reliquaire est rectangulaire, dans le sens horizontal. Le tissu, dans le reliquaire, est recouvert par un grillage losangé, avec un cercle au centre, pour laisser apparaître le visage de Jésus.

Une autre image, semblable à l'Image d'Édesse, est l'*Agion Kéramion*, la Sainte Tuile. Cette relique, une brique en argile, provient de Hiérapolis (ou Membij), en Syrie, à l'ouest de l'Euphrate. À Mesēmbria (Nessebar, en Bulgarie), dans l'église Saint Michel (XI^{ème} siècle, peintures en fresques du XVI^{ème} siècle), le Mandyllion et le Kéramion sont reproduits en vis à vis, dans la nef, au sommet de deux voussures, dans deux rectangles en format horizontal. Sur cette fresque, le Mandyllion est un tissu noué aux deux extrémités, avec l'image de Jésus au centre.

6 - Informations différentes sur le tissu d'Édesse - un mystère apparaît

L'historien Gino Zaninotto a trouvé au Vatican, en 1986, un texte (à l'état de brouillon), avec un autre manuscrit du 11^{ème} siècle. Grégoire le Référendaire - prêtre, secrétaire de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople - a rédigé un grand sermon, en l'honneur de la relique du Portrait de Jésus, *acheiropoiète* (non fait par une main humaine), à l'occasion de son arrivée à Constantinople le 15 août 944 :

¹⁰ voir MNTV n° 30.

¹¹ à Göreme/Cappadoce (Turquie).

"L'image du Christ a été imprimée, seulement, par la transpiration de l'agonie écrasant le visage du Prince de la vie, comme les caillots de sang dessinés par le doigt de Dieu" ... "Et le portrait a été embelli, de nouveau, par l'écoulement des gouttes de l'eau de son propre côté. Les deux choses sont pleines d'enseignement : - là (*ekei*), le sang et l'eau ; - ici (*entautha*), la transpiration et l'image" ... "Les deux réalités sont égales, et proviennent d'un seul être : enseignant que la transpiration qui a formé l'empreinte et la marque au côté (*pleura*) ensanglanté [du corps], et celle qui a formé le portrait [du visage], étaient de même nature".

Grégoire le Référendaire a eu le temps, sans doute, d'examiner le tissu, et constate qu'il porte non seulement l'image d'un visage, mais des marques de la blessure au côté (*pleura*).

Un texte émane du chevalier Gervais de Tilbury, maréchal du Saint Empire à Arles, au service de l'empereur germanique Othon IV. En 1212, dans ce traité, "*Otia Imperialia - Loisirs impériaux*", destiné à l'instruction d'Othon IV, il expose :

"Le Christ : si tu désires me voir physiquement, je te renvoie vers le tissu de lin, où sont rassemblées la figure du visage et [celle] de tout mon corps. Ce que tu verras satisfera ton impatience" ... "Il est relaté, dans une ancienne archive, que le Seigneur a placé tout son corps sur un tissu de lin très blanc. Et, par volonté divine, non seulement le visage, mais l'image très précieuse de même tout le corps du Seigneur est imprimée sur le tissu".

Les rédacteurs de l'époque paraissent se trouver devant deux informations difficiles à concilier : l'Image d'Édesse est celle non seulement du visage, mais celle du corps entier de Jésus – et cette image est faite par imprégnation, image *acheiropoiète* non faite de main humaine, et par Jésus lui-même selon la légende. La juxtaposition de ces deux notions, dans leur transcription littérale, laisse le lecteur incrédule. Ce récit, et un autre de même teneur, d'origine occidentale, ne sont pas diffusés dans les Églises orientales.

L'exposition publique du tissu d'Édesse dans son reliquaire, reste, pour le moins, peu fréquente. La foi ancienne dans l'image *acheiropoiète* est ainsi préservée. L'Image d'Édesse est réputée garantir, à la ville qui la possède, l'invulnérabilité.

7 - Le tissu d'Édesse serait replié dans le reliquaire

L'hypothèse de Ian Wilson permet d'expliquer une contradiction : l'image de Jésus s'est imprégnée sur un tissu assez grand, d'après les mots

employés - et il est fait mention d'un Portrait dont le support de tissu est de taille restreinte. Ian Wilson, en 1978, explique cette contradiction ainsi : un tissu de 4,38 mètres de long, taille du Linceul de Turin, après un pli transversal, mesure 2,19 mètres, et, après un autre pli, 1,09 m. Enfin, plié une troisième fois, il mesure 0,55 m, et correspond à la hauteur d'un visage. En largeur, le tissu garde sa taille initiale, 1,10 m, et se trouve ainsi plié en 8 épaisseurs.

Dans l'hypothèse de Ian Wilson, il garde sa largeur, celle d'un corps humain, ce qui explique le format inhabituel, rectangulaire, du reliquaire d'Édesse. Selon cette explication, l'image n'est pas une peinture. Et l'imprégnation du tissu par Jésus lui-même, de son vivant, (il n'aurait pas utilisé une robe, un manteau, ou un tissu semblable à une voile) est un récit légendaire.

Le tissu reçu par Abgar V *Ukomo* provenant, on le pense, de Jérusalem, d'abord conservé au palais royal d'Édesse, est plié dans un petit format. Après Ma'nu V, mort en 59, quand les souverains d'Édesse sont revenus au paganisme, l'évêque dissimule le tissu, pour le sauver, d'après la *Narratio de Imagine Edessae*. Cette relique est égarée, sans doute durant l'inondation en 201 qui, selon la *Chronique d'Édesse*, endommage gravement la "*Vieille église des chrétiens*", mais son souvenir a disparu, notamment lorsque débutent les persécutions romaines en 213. Après sa redécouverte fortuite, à la fin du IV^{ème} ou au début du V^{ème} siècle, les autorités présentent ensuite, rarement, le tissu ainsi plié dans le reliquaire, pour ne laisser voir que sa partie centrale, avec l'empreinte du visage de Jésus. Cette dissimulation de la nature du tissu l'aura sauvegardé de façon efficace. À l'inverse, fâcheusement, celle-ci sème un doute, sur l'origine du tissu. Elle sera, pour les hommes d'Église et les historiens, un sujet d'interrogations, et créera à Constantinople une situation difficile à expliquer aux fidèles.

Un visiteur anonyme, en 1098, nous fait un récit, trouvé à Tarragone (Espagne) :

"Il y a dans cette ville [Constantinople] une glorieuse figure du visage de Notre Seigneur Jésus Christ, sur une toile de lin, selon ce que disent les Grecs. Le roi Abgar d'Édesse sus-nommé désirait posséder l'image de la face de Jésus-Christ. Jésus ayant su son désir, prit un tissu, et on vit son visage sur le tissu. Celui-ci est toujours dans un coffre en or soigneusement fermé. Et ce drap de lin, sur lequel est représenté le visage de notre Rédempteur, n'est montré à personne, si ce n'est au roi de Constantinople lui-même. Une apparition prédisait beaucoup de mal, jusqu'à ce que le tissu de lin sur lequel était la face du Seigneur fut enfermé et caché à l'écart. Il fut mis dans un vase, et le

tremblement de terre cessa, tous croyant et craignant le tremblement de terre, et tout autre fait qui arriverait, si quiconque essayait de l'ouvrir". Par ce récit, son auteur veut surtout expliquer pourquoi, à une certaine époque, le tissu d'Édesse n'est plus montré.

8 - Reliques de la Passion de Jésus à Constantinople

Lorsque des voyageurs sont reçus à la Cour de l'empereur, les gardiens, à Notre Dame du Pharos (c'est à dire *Notre dame du camail*), leur montrent les reliques de la Passion du Christ, les tissus ne sont pas sortis des reliquaires. Dix des visiteurs nous ont laissé leurs notes, ils utilisent le latin. Ils mentionnent :

- 1°) le **MANUTERGIUM** ou **MANTELE**, essuie-mains, tissu d'Édesse, ainsi nommé depuis son arrivée à Constantinople, et réputé porter l'image du visage du Sauveur ;
- 2°) le grand linge, **LINTEAMEN**, ou **PANNI**, linge ou voile fin ;
- 3°) le **SUDARIUM**, linge placé sur la tête du Christ à sa mort, ayant la dimension du tissu utilisé pour essuyer la sueur ;
- 4°) enfin, le **LINTEUS** toile de lin, qu'a employée Jésus pour essuyer les pieds des Apôtres, lors du repas de *la Cène*.

Par exemple, un visiteur anglais, venu entre 1063 et 1081, détaille ainsi les reliques, dans un texte dit "*de Mercati*" (nom de son éditeur) : "*A Sainte-Sophie, les langes du Christ...; à la chapelle du Pharos :... la lance dont son côté fut transpercé... , sa lettre à Abgar, la sainte serviette que le Christ envoya à Abgar, qui porte le visage du Sauveur sans peinture, le drap de lin LINTEAMEN, et le SUDARIUM de la mise au tombeau*".

Ces descriptions des reliques de la Passion contiennent, pour six d'entre elles, mention de la serviette où le visage du Christ s'est reproduit. L'image du Messie se retrouve à Constantinople "*Ville des villes*", avec les autres reliques de la Passion. Le souci de préserver le Portrait ainsi que les lettres de Jésus et d'Abgar, en cas d'incursion des Perses ou durant l'occupation musulmane de 639 à 944, souci qui préoccupait tellement les Édesséniens, n'a pas été inutile. Le **SUDARIUM**, cité dans les évangiles, ne porte aucune image, il a été trouvé, roulé à part dans le tombeau, vide, de Jésus.

Au Pharos, cinq parmi ces visiteurs mentionnent un autre tissu, qui est appelé trois fois **LINTEAMEN** qui signifie linge ; une fois *sindon*, qui signifie tissu fin, ou voile de bateau ; et une fois **PANNI**, pièces d'étoffe. Trois de ces témoins, entre 1157 et 1190, précisent que ce tissu a servi à envelopper le corps du Christ.

La date d'arrivée de ce tissu n'est pas relatée. Cette omission curieuse s'explique, si le *mandylion* et le *lintheamen* sont bien le même tissu. Le clergé aurait remplacé secrètement le *mandylion* venu d'Édesse, dans son reliquaire qui ne laissait apparaître que le visage, flou, du Christ, par un tissu identique pour sa partie visible. Il a pu être utilisé, pour ce faire, une des copies du tissu d'Édesse, que possédait une Église, monophysite ou nestorienne. On peut faire confiance au conservatisme du clergé byzantin, peu ouvert aux recherches et aux enquêtes, pour éviter une controverse, qui, pour les Églises orientales, aurait été dépourvue de signification. Le tissu d'Édesse aurait ainsi changé de reliquaire, et il s'appelle maintenant *lintheamen* (ou *sindon*). Soigneusement replié et enfermé, personne ne peut le voir, ni faire un rapprochement avec le *mandylion*, ou plutôt le linge qui a pris sa place. Ce subterfuge peut nous choquer, mais, pour les autorités qui l'ont pratiqué, le seul but important est de conserver l'original, le *lintheamen*, et elles n'ont pas vu d'obstacle moral à effectuer cette substitution.

9 - Émeute en 1201 au Grand Palais - Sermon de Nicolas Mézaritès

A Constantinople, où la vie politique est traversée par des émeutes, Nicolas Mézaritès, chargé de la garde de la chapelle de N. D. du Pharos, s'efforce de calmer des émeutiers le 31 juillet 1201 :

"Eloignez-vous de cette église sainte, puisque vous êtes sacrilèges !... Il y a une arche ici et une nouvelle Sélom, une arche qui renferme aussi un Décalogue. Apprends donc les noms du Décalogue qui est ici dépos... et le saint récit dont mes lèvres vont se faire l'interprète..."

"4- Entaphioi sindones Christi, les tissus funéraires du Christ [que nous voyons] facilement, dès le premier abord ; ils sont faits de lin, matière bon marché, placés au-dessus de la corruption parce qu'ils ont vêtu l'ineffable cadavre, nu, après la Passion [du Seigneur]. De plus ils exhalent le reste d'un parfum de myrrhe... Peuple, tu as le Décalogue [les dix reliques principales de la ville], et je vais te présenter ici aussi le Législateur lui-même imprimé sur le mandylion comme sur un modèle, et gravé sur la tuile tendre [le kéramion] par un art qui ne doit rien à la main de l'homme....

Ici, il est crucifié, et le spectateur verra le repose-pieds [du Christ sur la Croix]. Là, il ressuscite, et le sudarium, avec les linges mortuaires, le montrent avec évidence. Venez donc !... Au lieu de pillards, soyons les sauveurs de cette maison !"

Mésarités cite *entaphioi sindones* les tissus funéraires du Christ. Le *sindon* (tissu fin, voilure), est pour lui le linceul de Jésus, comme ceci apparaît ici très clairement.

Il nomme ensuite la relique qui provient d'Édesse, le *mandylion* serviette - ou plutôt, d'après nous, la fausse relique qui en tient lieu. Le *mandylion*, et le *kéramion* sont seulement nommés par Nicolas Mésarités, conservés dans leurs reliquaires.

10 - Un chevalier français à Constantinople - Le Mandylion et le Kéramion

Après la fin de la troisième croisade, en 1187, Jérusalem a été reprise par le sultan Saladin. Le pape Innocent III, en 1203, décide d'une nouvelle croisade. Thibaut de Champagne et Geoffroy de Villehardouin dirigent la nouvelle expédition vers Jérusalem. Il est alors convenu que Venise, qui fournit ses bateaux et frète cinquante galères, recevra la moitié des territoires conquis et 484.000 marcs d'argent.

L'empereur de Constantinople, Isaac II Ange, a été détrôné par son frère Alexis III. Il est tenu en captivité et aveugle. Son fils Alexis, futur Alexis IV, s'allie aux croisés. Le 24 juin 1203, leur flotte, remontant le Bosphore, se présente devant Constantinople. L'accès à la Corne d'Or, un bras du Bosphore qui est le port de la ville, est fermé par une chaîne, que brisent les bateaux croisés. Après un mois de combat, la ville est prise.

Alexis IV, rétabli comme co-empereur avec Isaac II, constate vite qu'il ne peut pas tenir ses promesses, car les caisses de l'empire sont vides. Durant les négociations, un chevalier picard, Robert de Clari, laissant apparaître son émerveillement, traduit, en vieux français, les descriptions que lui font les habitants de la cité :

"Dans la chapelle du Pharos, il y avait deux riches vaisseaux en or suspendus par deux grosses chaînes d'argent, au milieu de la chapelle. Dans l'un, se trouvait une tuile [le kéramion], et dans l'autre, une pièce de tissu (...). Il y eut une fois un saint homme, à Constantinople, qui, pour l'amour de Dieu, couvrait de tuiles la maison d'une veuve ; il était drapé dans une pièce de tissu... Et Notre Seigneur en enveloppa son propre visage, si bien que ses traits s'y imprimèrent... Et ensuite, comme il soulevait la tuile, il vit que l'image [de Notre Seigneur] s'y était imprimée, comme sur le tissu". Le narrateur confond les deux reliques, l'historique qu'il en donne est erroné.

11 - Exposition à la Théotokos des Blachernes - Sac de Constantinople en 1204

Robert de Clari déplace ensuite son récit à l'église *Théotokos des Blachernes*, située près du nouveau palais impérial, au nord-ouest de la ville. Subsistent encore dans ce quartier, un bâtiment et deux tours du palais des *Blachernes*, dominant la Corne d'or, ainsi que la "*porte oblique*" des remparts terrestres. Il s'exprime ainsi :

"Au milieu [des monastères], il y avait une autre église qui était appelée Sainte-Marie des Blachernes, où il y avait le sydoine dans lequel Notre Seigneur a été enveloppé. Chaque vendredi, il était élevé tout droit, de façon telle qu'on pouvait y bien voir la figure entière de Notre Seigneur". Le terme de "*figure entière de Notre Seigneur*" ne signifie pas "*visage*", mais "*image entière, figuration, forme*".

Le tissu exposé est identique au tissu funéraire que Nicolas Mézarites a défendu devant les émeutiers. Dans la situation dramatique créée par cette "*croisade*", et pour protéger leur ville, les Byzantins, dès avant l'attaque de 1203, auraient transporté le linge funéraire, de la chapelle N. D. du Pharos à la *Théotokos des Blachernes*. Les autorités, en utilisant le cadre des *Blachernes*, ont voulu exposer le linceul, symbole de la sainteté des reliques conservées dans la ville. Depuis le début de l'histoire du Portrait de Jésus à Édesse, les informations sur un linceul du Christ deviennent de plus en plus précises, en crescendo.

Les événements se sont accélérés, au début de l'année 1204. Le vieux Doge Enrico Dandolo abandonne la conquête de la Terre Sainte, et organise, par un traité avec les seigneurs francs, la prise de Constantinople et le partage de l'empire. Le 9 avril 1204, les croisés donnent l'assaut, au même endroit, dans la Corne d'or, que l'année précédente. La ville tombe le 12 avril, livrée à un pillage éhonté qui fait disparaître maints trésors et perdre à la culture européenne un grand nombre des sources écrites qui étaient ses bases.

Il sera facile aux "*croisés*" de subtiliser le linceul des *Blachernes* le 12 avril 1204, ou un jour suivant, par la panique qu'ils ont provoquée dans le sac de la ville. Le *mandylion* et le *kéramion* disparaissent alors également. Robert de Clari indique, parlant du tissu exposé aux *Blachernes* : "*nul ne sut, ni grec, ni français, ce que ce sydoine est devenu quand la ville fut prise [en 1204]*".

Ainsi se termine l'histoire du Portrait de Jésus, dont l'origine, sans doute, se situe à Jérusalem, lors de la mort de Jésus, et qui s'est continuée à Édesse. Des recherches seront entreprises pour en trouver la trace en France, pays d'origine des croisés de 1203 et 1204 ; et des présomptions font penser que ce *sydoine* est la relique vénérée, à partir de 1357, à Lirey en Champagne, près de Troyes. Mais

il s'agit d'une autre étude, bien différente du périple dans le temps que nous venons de réaliser.

12 - Caractère historique de l'histoire d'Abgar dans la Doctrine d'Addaï

Nous avons vu au début de cette étude que la correspondance d'Abgar et de Jésus est jugée non-canonique, apocryphe. Le principal argument invoqué est le silence des Evangiles à son sujet. *L'Evangile aux Hébreux* (texte disparu) fait mention du linceul de Jésus, dans un court passage, recopié par saint Jérôme : "*Quand le Seigneur eut donné son linceul au serviteur du prêtre, il apparut à Jacques...*". Les messagers du roi Abgar auraient pu alors acquérir le linceul du Christ. Ceci expliquerait la présence du tissu à Édesse, à 650 km de Jérusalem. Il ne sera plus jamais question ensuite, dans les premiers siècles, en Palestine, du linceul de Jésus ; les Actes des Apôtres ne le mentionnent pas. Le Père Dubarle, en 1985, dans son étude historique, pense que l'Image est venue à Édesse au 2^{ème} siècle, mais sans savoir à quelle date, ni par quel moyen, cette image est arrivée. Il indique : "*Découvrira-t-on un jour le texte, ignoré jusqu'ici, et comblant l'écart entre le jour de la Résurrection et [son] arrivée furtive à Édesse ? Cela est peu probable*"¹². Cependant, avant de répondre, on veillera à se souvenir de la grande place que tiennent l'histoire des lettres d'Abgar et de Jésus, et celle de l'Image de Jésus à Édesse, dans la tradition des Églises d'Orient. L'histoire d'Abgar V et de Jésus est l'objet d'une étude plus développée, qui n'est pas encore éditée.

Pour vos lectures :

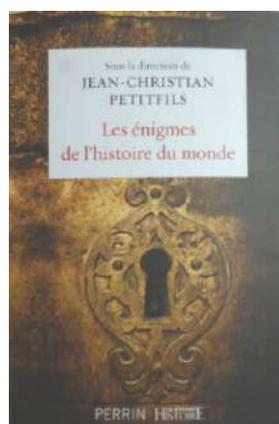
"Le Linceul de Turin : une provocation à l'intelligence"

ch. 4 du livre sur

les 20 grandes énigmes de l'histoire du monde

Collection dirigée par J.- C. Petitfils

Ed. Perrin - mai 2019



¹² cf. "*Histoire ancienne du Linceul de Turin*", tome I - 1985, p. 160.

Une copie du Linceul dans une paroisse de Bavière

par Christian Schram

A l'automne 1989, le jeune Christian Schram¹³ a découvert, dans les archives de la paroisse N. D. de l'Assomption à Türkheim¹⁴, trois vieux manuscrits en latin¹⁵, avec encore leur cachet de cire originel, parlant d'une copie du Linceul offerte au XVII^{ème} siècle par le duc de Bavière, Maximilien-Philippe. L'auteur souhaite que cette fondation ducale, oubliée de nos jours, soit ramenée à la conscience de la population de Türkheim. Le texte ci-dessous¹⁶ a été transmis à MNTV par Stephan Eisenburger¹⁷ qui a vu cette copie lors d'une exposition dans cette paroisse.

Les notes de bas de page sont de MNTV.

Le voyage italien du duc

En décembre 1665, Maximilien-Philippe, duc de Bavière-Leuchtenberg¹⁸ entreprit un voyage de Munich vers l'Italie. Après une audience avec le pape Alexandre VII à Rome, et après des visites à Naples, Florence et Venise, une visite au duc Charles-Emmanuel II de Savoie-Piémont, frère de sa belle-soeur [...] Henriette Adélaïde¹⁹, était au programme du voyage. Une réception extrêmement amicale dans la capitale turinoise fut suivie par un programme complet de festivals courtois (promenades dans les vignobles, spectacles musicaux et chasse au cerf). Mais le clou de la visite, pour le pieux Maximilien-Philippe, eut lieu dans l'après-midi du 24 janvier 1666, car "*dans la Chapelle du Santissimo Sacramento à San Giovanni Battista, en présence de l'archevêque... on a montré au duc de Bavière [...] le Santissimo Sudario - le vêtement de sueur sacré [qui] n'est plus exposé depuis de nombreuses années*". Le 10 avril 1666, le voyageur est rentré à Munich.

¹³ né en Allemagne au début des années 1970.

¹⁴ en Souabe bavaroise (Land du Bade-Wurtemberg).

¹⁵ traduits en allemand par le professeur Kroiß et le Père Leinauer.

¹⁶ reproduit en 1992 dans la revue "*Türkheimer Heimatblätter*", n° 6 (mise en forme par Aloïs Epple et Ludwig Seitz) ; traduit de l'allemand par Pierrre de Riedmatten.

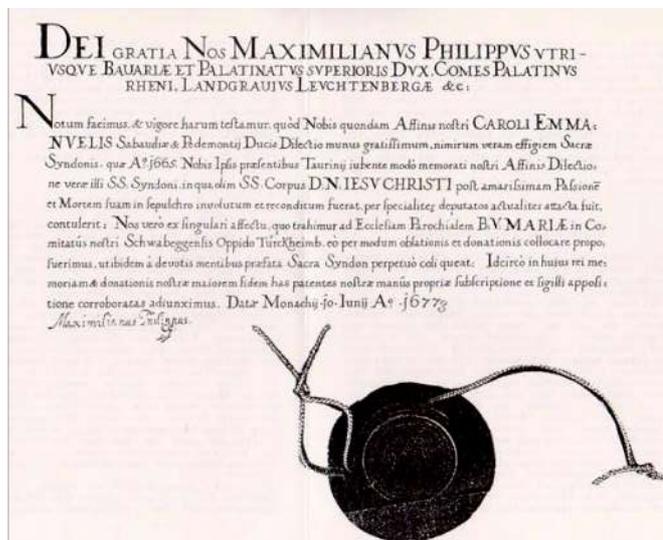
¹⁷ étudiant en Economie à l'Université Technique de Munich ; en stage à l'École Normale Supérieure de Paris en 2018-2019.

¹⁸ 1638 - 1705.

¹⁹ Henriette Adélaïde de Savoie (1636 - 1676) avait épousé en 1652 Ferdinand Marie de Bavière (1639 - 1679), électeur de Bavière et frère du duc Maximilien-Philippe.

La copie de linceul

Après que Charles-Emmanuel II eut donné cet honneur rare à son parent, en lui donnant accès au Linceul de Turin, il lui a offert, en souvenir de son voyage, une copie originale fidèle du Saint Suaire, qu'elle avait touché. Cela ressort clairement du premier acte, daté du 10 juin 1677, portant le sceau de cire du duc et sa signature autographe [voir l'Acte ci-contre, en latin]. Après la série habituelle des nombreux titres honorifiques du duc, le document informe de la donation. En outre, Maximilien-Philippe déclare son intention de faire don de cette pièce à l'église paroissiale



de Türkheim, afin qu'elle "*puisse être vénérée à jamais par les âmes pieuses*". L'authenticité du reliquaire était garantie par la signature ducale et son sceau. Ainsi, avant même la construction de la chapelle de Lorette²⁰, le souverain, sous la forme de cette relique ayant touché l'original, avait apporté à la dévotion de ses sujets croyants, dans leur terroir, une image de grâce normalement inaccessible à cette chapelle, car largement éloignée. Le deuxième document à ce sujet donne un aperçu des formalités de la procédure d'approbation auprès des autorités ecclésiastiques compétentes. Le 20 mars 1683, la Congrégation du Saint Rite à Rome confirme que, le 22 juillet de chaque année, dans la paroisse de Türkheim, la fête du saint tissu d'ensevelissement est autorisée selon les formulaires approuvés pour les cérémonies de Turin, dans le rite d'une double fête solennelle. La fête de Sainte Marie-Madeleine en ce jour est reportée au 27 juillet. Le troisième document, un bulletin papal du 3 avril 1683, apporte la confirmation définitive de l'ordonnancement festif pour le Saint Suaire et une indulgence que les fidèles pourront acquérir le 22 juillet.

Le culte du linceul

L'impulsion pour la fondation ducale pourrait bien avoir été la pieuse conviction et la préoccupation du souverain pour le salut de ses sujets.

²⁰ à proximité de l'église de l'Immaculée Conception, à Türkheim (collégiale de l'ancien couvent des capucins) ; construite par le duc, pour être en lien avec la chapelle de Lorette en Italie.

Les archives, non datées, d'un curé de Türkheim, qui nous donnent, sur une page, le déroulement de la "*Fête de la Sainte Toile*", proviennent probablement aussi de la période baroque. Il y est écrit : "*la veille de la fête de la Sainte Toile, l'autel est décoré avec les 6 chandeliers les plus courts, 2 "buissons" de Mai et 2 colonnes supports prises à l'autel de la Mère douloureuse de Dieu ; on ouvre également les vitres et on les laisse ouvertes pendant tout l'octave. Dans la soirée, les Vêpres sont au même autel. Pour les vêpres, on sonne avec les grosses cloches, mais sans les agiter. Le jour même a lieu la prédication et la messe chantée, où on expose le révérendissime objet. L'après-midi, les vêpres ont lieu sur cet autel où il est à nouveau exposé*". Lors de la célébration de cette double fête solennelle, les cérémonies s'étendent sur deux jours, tandis que le linceul lui-même [la copie] est exposé à la vénération des fidèles pendant une semaine.

Comme le prouvent les anciens livres d'inventaires, l'un des sept autels de l'église baroque paroissiale est appelé "*Autel de la Sainte Toile*". La pratique des indulgences associées à la vénération du Suaire s'est perpétuée²¹. En 1790 encore, le pasteur Georg-Anton-Alois-Mayr écrit dans son "*Manuel de la Paroisse de Türkheim*" : "*en visitant cet autel de la sainte Toile, on peut acquérir une indulgence plénière, avec la dévotion des prières habituelles d'indulgence*". Les effets concrets de l'esprit rationaliste de l'époque de la sécularisation restent inconnus.

Depuis la transformation néo-romaine de l'église (1873-1883), l'ancien autel de la Sainte Toile s'appelle "*autel de la Sainte Croix*". Jusqu'en 1900, les livres de prêches précisait que, "*à la fête du Saint Linceul du Christ, une messe solennelle était célébrée sur l'autel de la Mère de Dieu*". À partir de 1901, il manque toute mention écrite du reliquaire. Dans l'église paroissiale *rebaroquée*, telle qu'elle se présente aujourd'hui au visiteur, le linceul se trouve derrière, dans un écrin en bois vernissé. En regardant de plus près, on peut reconnaître explicitement des traces de la représentation du saint cadavre ; les mains croisées, la blessure au côté, et le visage de Jésus avec les gouttes de sang de la couronne d'épines. Bien que cette forme de piété, typiquement baroque envers la vénération des reliques, soit en grande partie devenue plus sobre de nos jours, nous, les habitants de Türkheim, devons respecter ce reliquaire, vénéré par nos ancêtres, et le conserver en mémoire de notre duc.

Nota MNTV : l'auteur cite ensuite plusieurs références documentaires ; ainsi que des lettres conservées dans l'église de Türkheim, datant également de la période du duc, concernant d'autres reliques (la Tête de Ste Victoria, martyre, et le bras de St Laurent Philibert).

²¹ mais elle a cessé aujourd'hui.

Un calvaire inspiré du Linceul

par Pierre de Riedmatten

Le nouveau Calvaire du petit village de St-Hymer (dans le Pays d'Auge) (fig. 1) a été réinstallé et béni en octobre 2017, en présence des chevaliers du Saint Sépulcre, d'un député du Calvados, et des autorités civiles (maire, conseillère départementale...) et religieuses. Cette "*remise en croix*" du Christ, porté par quatre "*charitons*"¹, a eu lieu à l'issue d'une cérémonie solennelle, présidée par le Père Fabrice Verrier², dans la petite église locale, dite "*Petit Port Royal de Normandie*"³.

Ce Calvaire, maintenant classé au Patrimoine local, venait de faire l'objet d'une très importante restauration, réalisée par le sculpteur normand Eric Othon (greffes de bois tout le long du corps, rendues pratiquement invisibles...). Celui-ci eut un moment d'émotion, en retrouvant, lors du décapage du dos du bois, la signature de son prédécesseur (fig. 2), le sculpteur rennais Raffic Tullou, qui avait totalement refait la statue en bois du Christ en croix, détruite par une violente tempête en 1959.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que le "*commanditaire*" de cette époque, le comte Henri des Hays de Gassart, chevalier du Saint Sépulcre et Grand Maître des Confréries de Charité du Calvados, était un ami personnel du Dr Pierre Barbet. Il a donc demandé au sculpteur de réaliser un Christ conforme aux études, alors toutes récentes, que ce grand chirurgien avait réalisées sur le Saint Suaire de Turin⁴ :

- la croix mesure environ deux mètres (*crux humilis*). Elle est surmontée du "*Titulus*" portant en langues araméenne, grecque et latine, le motif de la condamnation, "*Jésus de Nazareth Roi des Juifs*" (fig. 3) ;
- les épines, enserrées autour du crâne par la couronne de joncs tressés, sont enfoncées avec force jusqu'aux tempes ensanglantées (fig. 3) ;
- la tête, burinée par les souffrances physiques et morales, légèrement tombée en avant, est déformée et pourtant empreinte d'une grande majesté ;

¹ membres de la confrérie de Charité de Saint-Hymer.

² curé de Pont-l'Évêque (paroisse de la Ste-Famille).

³ Les jansénistes s'étant repliés notamment à Saint-Hymer y avaient construit une abbaye ayant les mêmes caractéristiques que l'Abbaye de Port-Royal-des-Champs, rasée sur l'ordre de Louis XIV.

⁴ cf. "*La Passion de N. S. Jésus-Christ selon le chirurgien*" - Ed. Médiaspaul (15^{ème} éd. 2011).

- les yeux, grands ouverts, ont une expression pénétrante et interrogative ;
- la bouche, très ouverte, cherche à favoriser au maximum la respiration gênée par l'affaissement total du corps ;
- les bras, entraînés par le poids du corps, sont inclinés à 65°;
- les pouces sont repliés à l'intérieur des mains, crispées par l'irritation du nerf médian blessé par les clous, lesquels sont en bas des poignets (fig. 4) ;
- les muscles de la poitrine sont tétanisés, entraînant l'asphyxie ;
- les pieds - le gauche sur le droit - sont cloués à même les stipes de la croix ; il n'y a pas de *suppedaneum*⁵.

Le sculpteur avait alors saisi cet instant bouleversant qui a précédé la mort. Le corps, fixé au "*patibulum*" par deux clous perforant les mains au niveau des os du "*carpe*" (espace de Destot), est étouffé par l'asphyxie. L'hallucinante gymnastique accomplie pendant trois heures pour lutter contre cette asphyxie prend fin. Et Jésus, dont la résistance humaine est épuisée, n'a plus la force de se raidir sur les clous pour se soulever et respirer.

Cette sculpture était alors unique au monde, selon le Dr Barbet ; trois autres exemples seulement de cette tentative de rapprochement de la vérité de la crucifixion ont été réalisés un peu plus tard, en Belgique, au Canada et à l'abbaye de Solesmes.

Mais le Dr Barbet n'avait pas voulu venir lui-même à St-Hymer en 1959, car, avait-il dit, il "*n'était plus en mesure de parler du Saint Suaire, tellement cela le faisait souffrir*" !

Dans son homélie du 7 octobre 2017, le Père Samer NASSIF⁶, venu spécialement pour la cérémonie de remise en place de ce Calvaire restauré, a cité les travaux du Dr Barbet.

Pierre de Riedmatten⁷

⁵ console de bois, oblique ou horizontale, parfois représentée sur les crucifix (notamment dans l'art byzantin), supposée soutenir les pieds du crucifié pour lui permettre de reprendre sa respiration. Cette hypothèse a été totalement récusée par le Dr Barbet.

⁶ prêtre libanais de rite maronite, prédicateur pour la France de "*l'Eglise en Détresse*".

⁷ d'après des renseignements fournis :

a) par la revue "*Le pays d'Auge*" - n° 1 - 2018 ;

b) par Michel de Gassart, fils du Comte Henri de Gassart ; et par la liste des blessures étudiées par le Dr Barbet, qui figure à l'entrée de l'espace réservé au Calvaire (fig. 1).

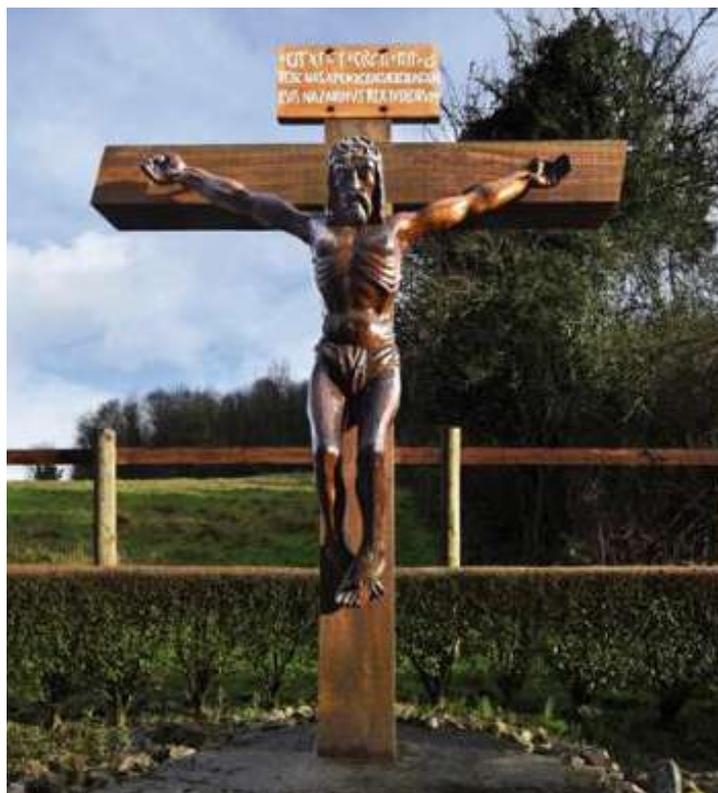


Fig. 1

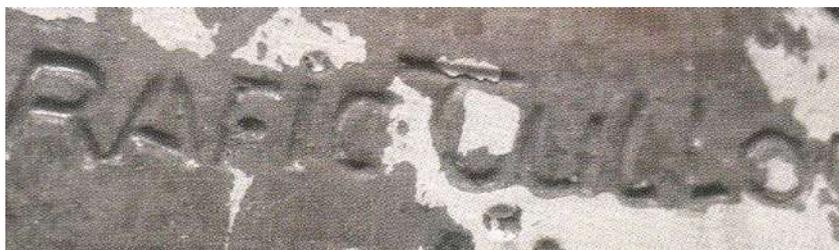


Fig. 2



Fig. 3

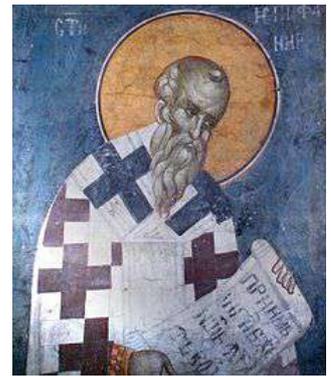


Fig. 4

Homélie pour le Samedi Saint

Par saint Épiphane de Salamine

Dans son homélie devant le Saint Suaire (le 2 mai 2010 à Turin), le pape Benoît XVI a évoqué "l'icône du samedi saint... ce jour de grand silence où Dieu est caché"¹. Il y a cité l'homélie prononcée par saint Epiphane de Salamine au IV^{ème} siècle² : "...un grand silence, parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, et l'enfer a tremblé"³. Nous reproduisons ici le texte complet de cette homélie.



Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence, et ensuite solitude parce que le Roi sommeille.

La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu S'est endormi dans la chair, et Il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.



Pourquoi le Christ est-il "*descendu aux enfers*" avant Sa résurrection ?

Oui c'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève captive elle aussi, que Dieu Se dirige, et Son Fils avec Lui, pour les délivrer de leurs douleurs. Le Seigneur S'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de Sa victoire. Lorsqu'il Le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine, dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : "*Mon Seigneur avec nous tous !*"



Et le Christ répondit à Adam : "*Et avec ton esprit*". Il le prend par la main et le relève, en disant : "*Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera*".

¹ Une 15^{ème} station du chemin de croix de Lourdes illustre "*L'attente de Marie*" (photo ci-dessus)

² évêque de Chypre et théologien - (315 - 403).

³ PG 43, 439.

C'est moi ton Dieu qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : "*Sortez*" ; à ceux qui sont endormis : "*Relevez-vous*".

Je te l'ordonne : Éveille-toi, ô toi qui dors ! Je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable, qui as été créé à mon image.

Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible. C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi, que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la Terre, et au-dessous de la Terre ; c'est pour toi, homme, que je suis devenu un homme abandonné, libre parmi les morts ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin, et que j'ai été crucifié dans un jardin. Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis, afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois. Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève.

Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des Enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi. Lève-toi, partons d'ici. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste.

Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie, mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi.

J'ai posté les Chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les Chérubins t'adorent comme un Dieu.

Le trône des Chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi.

Les trésors du bonheur sont ouverts et le Royaume des cieux est prêt de toute éternité.



L'âme de N. D. de Paris n'a pas brûlé !



par Pierre de Riedmatten

Pour le Vatican, Notre-Dame de Paris, commencée par Louis VII en 1163, est un "*symbole de la chrétienté, en France et dans le monde*".

Juste après l'immense émotion soulevée par l'incendie¹, Mgr Aupetit, archevêque de Paris a rappelé "*qu'entre un tas de pierres et une cathédrale il y a la même différence qu'entre un amas de cellules et une personne humaine*" : dans les deux cas, "*un amoncellement informe*" devient une cathédrale ou une personne humaine lorsqu'elles relèvent "*d'un principe d'organisation, d'une intelligence créatrice*", ou mieux encore lorsqu'elles ont reçu "*une onction qui peut manifester une transcendance... un caractère sacré*".

Cette *âme* de Notre-Dame, est sans doute, pour une part, due aux reliques², sauvées des flammes par le Père Fournier³, notamment :

- la couronne d'épines⁴, que saint Louis, roi de France, a lui-même portée sur ses épaules (fig. 1) en août 1239, de Villeneuve l'Archevêque vers Sens, pieds nus et vêtu de sa seule tunique (fig. 2)⁵. En 1806, Napoléon a offert un nouveau reliquaire (fig. 3) pour remplacer celui détruit à la Révolution. La sainte couronne, gardée maintenant dans le reliquaire de 1862⁶ (fig. 4), est vénérée tous les vendredis de carême, dans son reliquaire de cristal et d'or (fig. 5) ;
- un morceau de la vraie Croix et une épine de la couronne (fig. 6)⁷ ;
- et les reliques de saint Denis⁸ et de sainte Geneviève⁹, ainsi qu'une parcelle de la couronne d'épines, placées à 93 m de hauteur dans le coq en cuivre (fig. 7), retrouvé après la chute de la flèche¹⁰.

¹ le 15 avril 2019.

² Le Trésor de N.D. comprenait près de 200 reliques. Depuis l'incendie, elles ont été regroupées temporairement au Louvre.

³ aumônier des sapeurs pompiers et membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

⁴ cf. MNTV n° 51 et 58.

⁵ La peinture (B. Gaillot, 1824) est à Sens, et la tunique était conservée à N. D.

⁶ dessiné par Viollet-le-Duc.

⁷ Le reliquaire byzantin, à deux traverses, qui contenait un important morceau de la vraie Croix, a été brûlé à la Révolution.

⁸ premier évêque de Lutèce, mort en 250.

⁹ patronne de la ville de Paris, du diocèse de Nanterre et des gendarmes (419 - 512).

¹⁰ cinquième flèche depuis la première construction ; réalisée par Viollet-le-Duc en 1863.

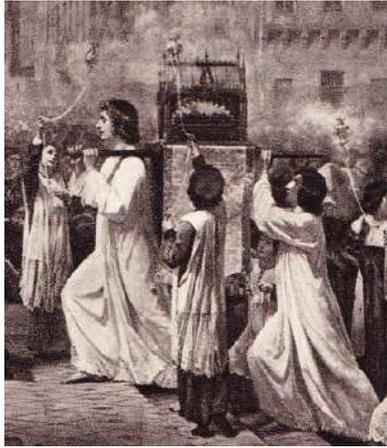


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

EXPOSITIONS PREVUES AU 2^{ème} SEMESTRE 2019



- **Lisieux** (Calvados), exposition permanente, en six langues, depuis le 8 mars 2019,
- **Figeac** (Lot), depuis le 3 septembre 2018,
- **Cholet**, depuis le début du carême,
- **Laval**, depuis le 7 mars,
- **Fontgombault** (Indre), depuis le 3 juin,
- **Saint-Maixent** (Deux-Sèvres), depuis le 16 mai.

Pour mémoire, **Ajaccio** (Corse) et **Moigny-sur Ecole** (Essonne), ont acheté du matériel pour une exposition permanente.

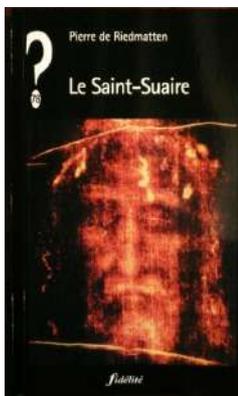


A noter que le calendrier des expositions est en permanence tenu à jour sur notre site (www.suaire-turin.fr).

-----0-----

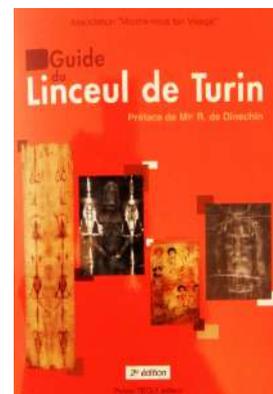
Les visiteurs de notre exposition de Beauraing¹, *intéressés* ou *éclairés* par les explications, mais aussi profondément *surpris*, *impressionnés*, *touchés*, *éblouis*, *émus*, *attristés*, *remués*... ont laissé de nombreux témoignages, en toutes les langues, tels que ceux-ci :

- "*Le Linceul de Turin est un signe capital de la Résurrection*" ;
- "*Merci pour cette icône du samedi saint, pour ce doux reflet du visage de Ton Père*" ;
- "*Devant Ta Face, l'inexprimable m'envahit par tant d'amour*" ;
- "*Nous ne pouvons que nous incliner devant un tel mystère du Saint Suaire*" ;
- "*La souffrance du Christ n'est pas comparable à celle des hommes*".



2^{ème} édition (janvier 2015)

Publications



2^{ème} édition (mars 2016)

¹ du 01/08/2015 au 30/11/2018.

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Connaissance et contemplation du Linceul

MNTV - 212 Rue de Vaugirard

75015 - PARIS

contactmntv@gmail.com

www.suaire-turin.fr



FORMULAIRE D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

- | | |
|---|--------|
| <input type="checkbox"/> OUI, je souhaite adhérer à l'Association
et bénéficier ainsi d'un abonnement d'un an
(deux <i>Cahiers</i> par an) | 32 € |
| <input type="checkbox"/> Je préfère un abonnement seul | 20 € |
| <input type="checkbox"/> Je suis prêtre, religieux, religieuse,
et souhaite un abonnement d'un an
(deux <i>Cahiers</i> par an) au tarif préférentiel | 14 € |
| <input type="checkbox"/> Je verse un don à l'Association |€ |
| TOTAL (<i>Je joins un chèque à l'ordre de MNTV</i>) |€ |

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

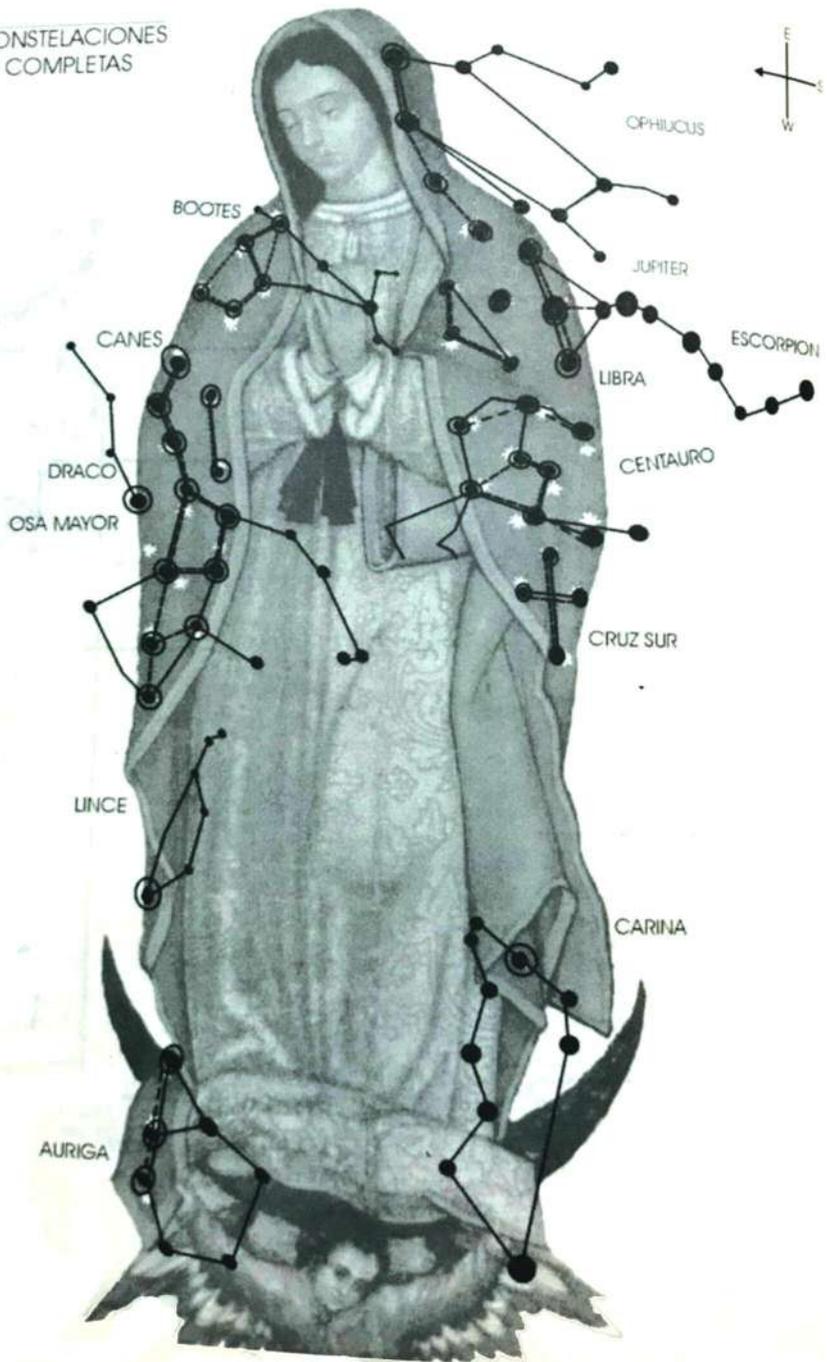
Pays :

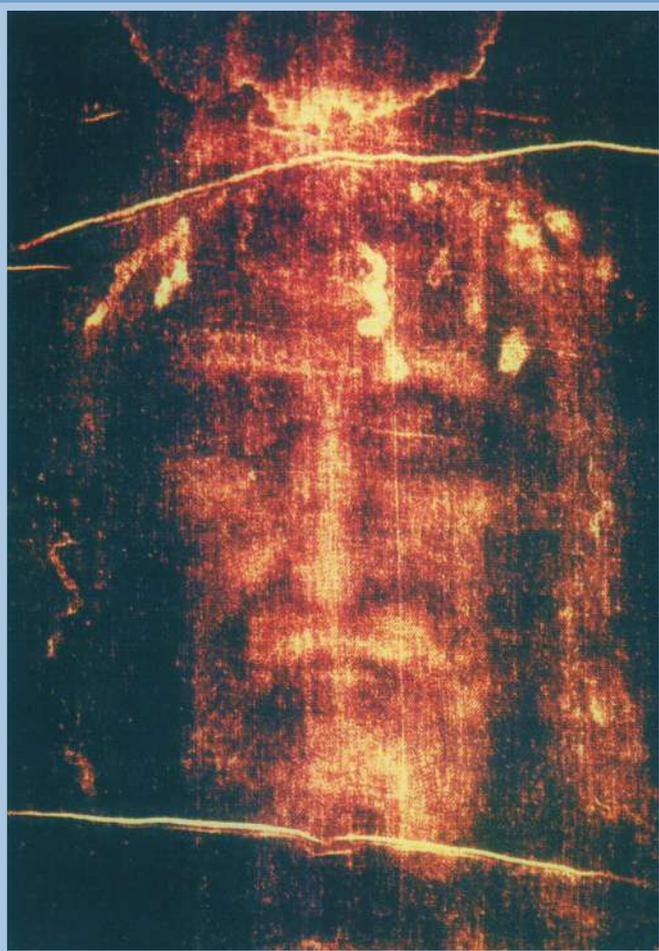
Tél :

Courriel :

Faites-nous part de vos remarques et suggestions

CONSTELACIONES
COMPLETAS





ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
212, rue de Vaugirard 75015 PARIS

Date de parution de ce numéro : juin 2019

www.suaire-turin.fr
contactmntv@gmail.com

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e